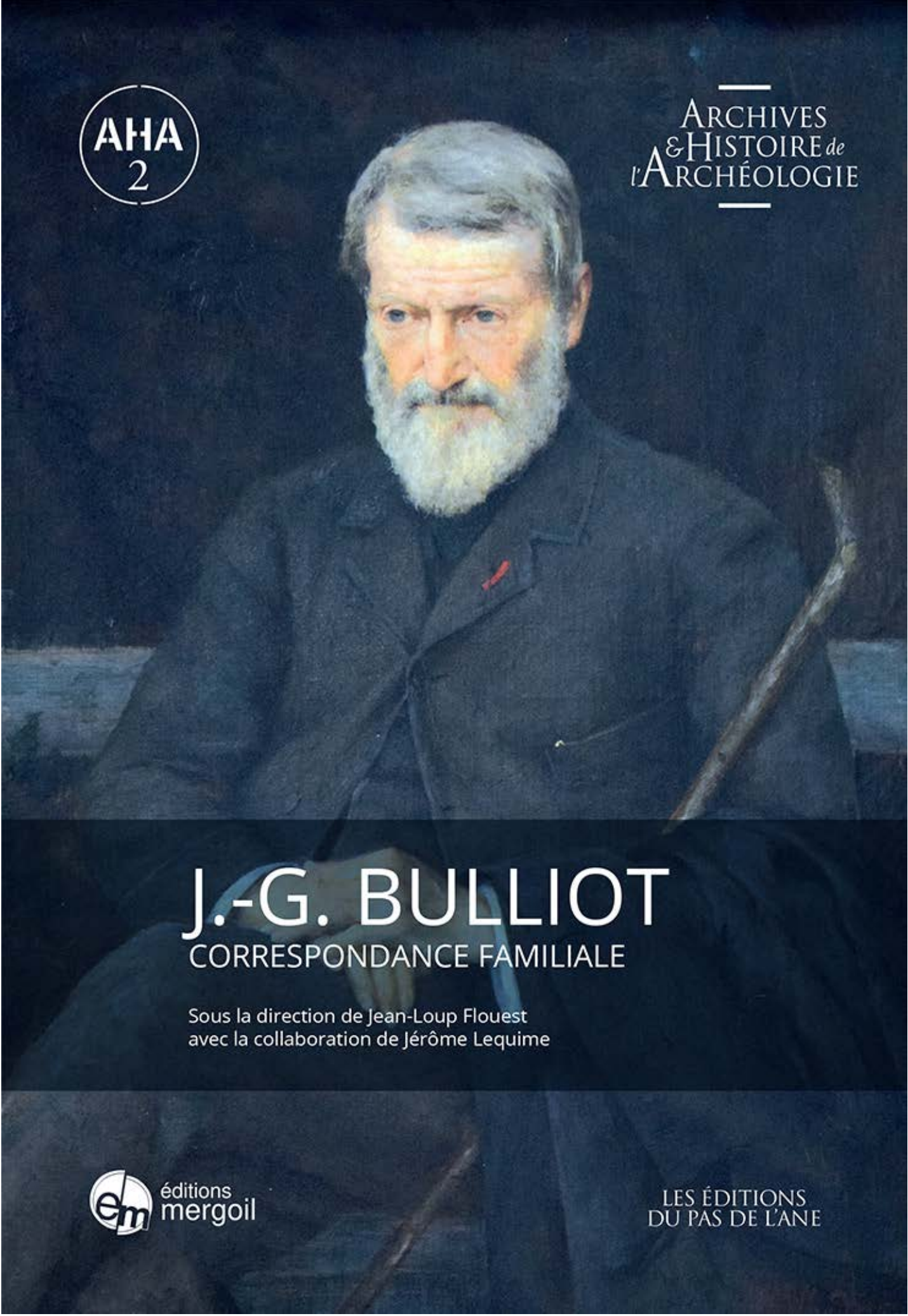

AHA 2

Archives & Histoire de l'Archéologie

J.-G. BULLIOT

CORRESPONDANCE FAMILIALE

Sous la direction de Jean-Loup Flouest
avec la collaboration de Jérôme Lequime

éditions mergoil

Les Éditions du Pas de l'Ane

Jacques-Gabriel BULLIOT
(1817 - 1902)

CORRESPONDANCE FAMILIALE D'UN ÉRUDIT BOURGUIGNON, FOUILLEUR DU MONT BEUVRAY

S'adressant à sa femme, Bulliot nous livre avec beaucoup de spontanéité quelques-unes des grandes étapes de ses découvertes archéologiques à travers ces lettres qui couvrent toutes les campagnes de fouille depuis 1865 jusqu'en 1902, avec le remarquable soutien personnel de Napoléon III en 1867. Lorsque son épouse meurt à 57 ans en 1885, ce sont les lettres à sa fille Thérèse qui nous permettent de continuer à marcher dans ses pas.
Comme tous les passionnés, Bulliot va devoir, dans une période de bouleversements sociaux et intellectuels, composer avec toutes les contraintes de la vie familiale, professionnelle, citoyenne et spirituelle. Tous ces fragments de vie nous permettent, comme dans un puzzle, de reconstituer les différentes facettes de ce travailleur infatigable, tour à tour prospère négociant en vins, esthète romantique, père de famille exigeant, citoyen protecteur du patrimoine et chrétien engagé.

éditions mergoil
LES ÉDITIONS DU PAS DE L'ANE
BIBRACTE
NIÈVRE le département

Prix : 27 €
Dépot légal Mars 2020 - ISBN 978-2-35518-074-3
9 782355 180743

Jacques-Gabriel Bulliot

Correspondance familiale

Sous la direction de Jean-Loup Flouest

avec la collaboration de Jérôme Lequime

Bulliot indb 3 19/02/2020 10 44

Publié avec le concours du Conseil départemental de la Nièvre.
Photo de couverture : Collection Société éduenne, musée Rolin, Autun.
Mise en page : Vitale De Stefano. www.kanope-com.fr
Impression : Imprimerie des Capitouls, 1 Chemin de Rebeillou, 31130 Flourens.

Dépot légal Mars 2020
ISBN 978-2-35518-074-3
© 2020 Editions du Pas de l'âne
© 2020 Editions Mergoil

Correspondance familiale de

Jacques-Gabriel Bulliot

(1817-1902)

érudit bourguignon, fouilleur du Mont Beuvray.

Bulliot indb 5 19/02/2020 10 44

Bulliot indb 6 19/02/2020 10 44

Préface

Bulliot raconté par lui-même

Le lot de quelque deux cent soixante-dix lettres de Jacques-Gabriel Bulliot conservé par la bibliothèque d'Autun est un véritable trésor. Adressées à son épouse et à sa fille, ces lettres nous révèlent le personnage bien mieux que les milliers de pages de travaux érudits, de chroniques et de poésies publiés par ce polygraphe tout au long de sa vie. Son biographe, Anatole de Charmasse (1835-1932), qui prit sa suite à la tête de la Société éduenne, ne s'y était pas trompé en consacrant plus de quatre-vingts pages à des morceaux choisis de cette correspondance qu'il avait eu lui aussi entre les mains.

Aussi, nous devons exprimer notre reconnaissance à l'équipe qui nous permet désormais de disposer de l'intégralité de ce fonds documentaire : les responsables de la bibliothèque multimédia d'Autun, dépositaire du fonds, le co-éditeur (dont on doit rappeler que le nom évoque un lieu-dit de ce Beuvray si cher à Bulliot), les auteurs des fastidieuses transcriptions, sans oublier le rédacteur de l'introduction critique et du très utile index, l'archéologue Jean-Loup Flouest, qui partage avec Bulliot la même connaissance intime de la colline inspirée des Eduens.

Complétant heureusement la biographie de Charmasse publiée en 1905 et le livret dirigé par André Strasberg qui accompagna l'exposition du centenaire au musée Rolin (2002), le présent recueil a de multiples intérêts. Il s'agit tout d'abord d'un véritable journal – qualité que Bulliot lui-même revendique à plusieurs reprises –, un journal dans lequel la plume alerte de l'archéologue saisit sur le vif, souvent avec humour, le temps qui passe pour rapporter de façon circonstanciée l'occupation de ses journées lors de ses bien trop nombreuses absences du domicile familial. En réalité, le lecteur a l'impression de suivre les pas de deux personnalités, l'une et l'autre si proches qu'elles se confondent le plus souvent. La première est celle du Bulliot négociant en vin qui, aux incessants déplacements professionnels, doit ajouter les obligations sociales d'un antiquaire reconnu à l'échelon national se rendant régulièrement aux colloques archéologiques et ne ratant jamais les « congrès de la Sorbonne » où, tous les mois de juin, les sociétés savantes envoient leurs membres les plus érudits pour un concours très révélateur de l'émulation intellectuelle bien particulière du Second Empire. Entre la capitale et sa petite patrie autunoise, ses voyages donnent lieu

Bulliot indb 7 19/02/2020 10 44

à des descriptions cocasses sur les temps de parcours en chemin de fer et toutes les autres difficultés qui attendent le voyageur, même si celui-ci se rend dans une station thermale. Mais, c'est surtout Paris qui occupe une large place de son journal. La capitale est alors l'endroit où être, le seul lieu du pays où la sociabilité savante se déploie à chaque moment de la journée : les matinées consacrées aux rendez-vous dans les domiciles particuliers des proches du pouvoir impérial, ou bien les soirées courues du tout Paris érudit. C'est aussi le lieu où se délivrent les récompenses si attendues par les savants de province, récompenses du Ministère de l'Instruction publique réservées à une petite élite à laquelle Bulliot voulait absolument appartenir. Un autre grand moment de ses séjours concerne les lectures que le savant pouvait faire devant un auditoire composé des grands noms de la science de son temps, l'historien Jules Quicherat ou le numismate Anatole de Barthélemy avec lequel une vraie relation se nouera. Les voyages à Paris sont enfin l'occasion de visiter les grands musées, de se rendre notamment au musée des Antiquités nationales, à Saint-Germain-en-Laye, où les objets que Bulliot a envoyés sont ordonnés et mis en scène par ses soins. Dans une lettre, il rapporte avec force détails qui, pour le lecteur d'aujourd'hui sont étonnants de véracité, une visite des catacombes de Paris, un site hors du temps et particulièrement troublant pour qui en a fait l'expérience comme Bulliot. Enfin, l'archéologue profite en amateur averti des nombreux concerts qui se donnent dans la capitale, les apprécie ou critique selon les cas, en faisant toujours preuve d'une réelle oreille de mélomane.

La seconde personnalité est celle d'un Bulliot profondément attaché au Beuvray. Il y monte chaque année pour plusieurs mois et il ne consent à le quitter qu'un jour par semaine, ne l'abandonnant souvent qu'à une date avancée de l'automne. Ces longs mois de solitude partagés avec son contremaître Pauchard entretiennent le sentiment de la nature chez un homme qui est le pur produit de la période romantique ; ils le conduisent même à cultiver un certain détachement de la vie sociale : « Si je n'étais archéologue, je voudrais être pâtre », se plaît-il à songer les soirs de clair de lune sur sa montagne. Ou encore à rompre avec les normes de vie bourgeoise : « Ce qui étonne le plus ces aimables Parisiens, c'est ma vie d'anachorète ». La culture classique n'est jamais bien loin sous sa plume, et ses descriptions d'excursions, comme lorsqu'il est en cure à Allevard, offrent des morceaux de littérature « pastorale » à l'imitation d'un Longus.

L'amour de la nature, la chasse transparaissent dans beaucoup de lettres où, sur ce mont venteux et froid même lors des journées d'été, il retrouvait un souffle de liberté. Les lettres du Beuvray complètent de façon très heureuse le récit du visiteur fidèle qu'en fut Philip Hamerton (1834-1891), autre esprit romantique et polygraphe invétéré qui avait jeté l'ancre pour quelques années dans l'Autunois.

La correspondance de Bulliot est enfin une chronique savoureuse de la vie d'une famille bourgeoise provinciale dans la seconde moitié du XIXe siècle. On y observe des particularités proprement autunoises, comme la place considérable occupée par les préoccupations religieuses et la fréquentation des hommes d'Eglise. Dans cette ville épiscopale, la religion était vraiment une affaire de tous les instants ! L'historien des mentalités y trouvera son compte par ce témoignage exceptionnel d'un homme qui reste attaché aux engagements de sa jeunesse, qu'ils soient religieux, politiques, intellectuels ou esthétiques, face à un siècle dont il déplore les changements mais qu'il vit au plus près comme en cette année

Bulliot indb 8 19/02/2020 10 44

de guerre 1870. C'est aussi la peinture d'une élite provinciale cultivée, socialement engagée et entreprenante, qui a assuré le développement du pays tout au long du XIXe siècle. Une galerie de portraits parfois cocasses mais bienveillants sur les comportements et les mœurs des femmes et des hommes qu'il côtoyait. Cet itinéraire mêlant intimité familiale et fragments de vie pleinement vécue ne peut laisser indifférent et malgré les aléas de la documentation, il ne fait aucun doute que ce témoignage laisse l'image d'un des plus illustres Autunois dont la ville natale peut s'honorer.

Vincent Guichard (Directeur général de Bibracte)
et Sandra Péré-Noguès (Université Toulouse 2 – TRACES)

Bibliographie

Anatole de Charmasse – *Jacques-Gabriel Bulliot, président de la Société éduenne, correspondant de l'Institut,- sa vie et son œuvre.* Autun : Dejussieu, 1905, 280 p.

Philip Gilbert Hamerton – *Le Mont Beuvray*, traduction de R. Raillard. Dijon : impr. de Bernigaud et Privat, 1927, 122 p. (traduction de *The Mount : narrative of a visit to the site of a Gaulish city on Mont Beuvray*, publié à titre posthume en 1897).

André Strasberg dir. – *Les passions selon Bulliot*, livret accompagnant l'exposition au musée Rolin, 22 juin - 1er octobre 2002. Autun : musée Rolin, 2002, 96 p.

Bulliot indb 9 19/02/2020 10 44

Remerciements

Mme Viviane Cattane, conservatrice de la bibliothèque d'Autun, et son prédécesseur M. Louis Torchet pour la mise à disposition de cette correspondance.

M. André Strasberg, secrétaire de la Société Eduenne, conservateur des antiquités et objets d'art de Saône-et-Loire pour son aide à travers les archives de la Société Eduenne et ses remarques et corrections.

M. et Mme Jean-Louis et Elisabeth Balleret pour leur patient travail de relecture des transcriptions et des saisies des lettres.

Mme Annick Novak, secrétaire au centre archéologique européen de Bibracte pour la saisie de l'ensemble des lettres.

M. D. Gauthey, pour ses recherches généalogiques sur la famille Bulliot.

Bulliot indb 10 19/02/2020 10 44

Introduction

■ *J.-L.Flouest, août 2013 et 2017 pour le dernier paquet P25*

Lorsque V. Guichard m'a demandé en juin 2013 mon avis sur le projet présenté par J.Lequime de publication des lettres de Bulliot à sa femme, j'ai été attiré par un souvenir agréable, celui de la découverte d'un autre Bulliot que celui connu des archéologues, au cours de la préparation du discours de la Société Eduenne lors de l'inauguration de l'exposition du musée Rolin, qui lui était consacrée, pour le centenaire de sa mort, le 27 juin 2002. Il faut également avouer qu'au moment des vacances d'été, cette participation représentait un divertissement (exprimé en Pascal) dans un programme de longue haleine (exprimé en décade) de publication monographique de la nécropole de La Croix du Rebout, au pied du Mont Beuvray. Et, pour me récompenser de mes devoirs de vacances, une découverte en forme de clin d'œil, le récit de la rencontre dans une ville de cure thermale de Bulliot et d'un autre archéologue, Edouard Flouest, lointain parent !

Nature de la documentation

Ces lettres ne m'étaient connues jusqu'alors que par l'intermédiaire de l'abondante documentation utilisée en 2002 pour le centenaire de la mort de Bulliot, qui m'avait été fournie par A.Strasberg. Pour cette circonstance, l'essentiel de nos connaissances était évidemment tiré du travail d'A.de Charmasse « La vie et l'œuvre de J.-G.Bulliot », dans un chapitre spécialement dédié à la correspondance ; il était clair que l'auteur avait alors eu un libre accès à cette documentation familiale. Cette fois, la documentation était de première main puisqu'elle avait été retrouvée en 1980, par M.-H. Millot-Olivier, conservatrice à la bibliothèque municipale d'Autun mais il a fallu la sagacité et l'expertise de Mme Balleret pour en assurer la retranscription manuscrite puis le travail attentif de saisie informatisée de Mme Novak (centre de recherche archéologique de Bibracte) pour pouvoir travailler sur ces 314 documents (essentiellement des lettres) rédigées entre 1855 et 1902. Il y a clairement eu tri, voire censure de certaines lettres ou de passages de lettres ; Bulliot a, par exemple, demandé dans une lettre à Marie, la destruction d'une lettre où il rapportait avec indignation les « bêtises » d'un ecclésiastique. Il ne nous a pas été possible de savoir dans quelle proportion un premier tri avait été effectué par Jacques-Gabriel et/ou son épouse Marie (lettre 28 de P25, elle trie et brûle son courrier) ; on ne peut que constater, par exemple, que l'activité de négoce du vin est discrète. En revanche, il est clair que c'est leur fille, Thérèse, qui a opéré le tri final et qui a rédigé une première approche d'analyse thématique apparaissant sous la forme de titres lapidaires au début de la plupart des 25 paquets de lettres (par exemple : « lettres de mon père, de ma mère »). Ces titres ont été

Bulliot indb 11 19/02/2020 10 44

repris dans l'inventaire car ils illustrent les préoccupations majeures de Thérèse qui avait l'intention de donner l'image la plus réaliste de ses parents et de sa vie de famille.

Méthode de classement adopté

Ces lettres nous sont donc parvenues classées par paquets, que nous avons respectés en les désignant comme P1 à P25, correspondant à un découpage par année jusqu'au P19 inclus. Les derniers (P20 à P25), en revanche, contiennent des lettres d'années parfois assez éloignées ; P25 présente cependant un classement chronologique de 1860 à 1881 au moins.

Sur ces 314 documents, 268 lettres sont de J.-G.Bulliot, 202 lettres sont adressées à sa femme Marie, décédée en 1885, 52 à sa fille Thérèse, alias « Mouton ». De Marie Bulliot, nous n'avons que 28 lettres dont seulement 4 à J.-G.Bulliot et 18 à leur fille Thérèse. Ce dénombrement confirme clairement les tris effectués par Marie Bulliot. Les lettres restantes, sont d'auteurs membres ou proches de la famille, notamment d'écclésiastiques comme Mgr Landriot, ancien camarade de classe de J.-G.Bulliot. Les décomptes peuvent varier de quelques unités car certaines lettres sont incomplètes, coupées, sans date et sans destinataire. Mme Balleret a essayé de clarifier au mieux ces fragments et a porté ses remarques entre signes d'inégalité (< >) au fil des textes. Enfin certaines graphies ont résisté à la lecture, d'où quelques mots inintelligibles.

Afin de rendre la consultation plus facile, des numéros d'ordre ont été attribués à chaque lettre à l'intérieur de chaque paquet. Quelques rares erreurs ou omissions sont signalées dans le tableau d'ensemble intitulé « Inventaire », (pages 441 à 455). Toutes les références adoptées dans ce travail sont mentionnées dans les 3 parties « 1855-1869 », « 1870-1885 » et « 1886-1902 », ainsi P15.6 désigne la 6ème lettre du 15ème paquet qui correspond à l'année 1869.

Analyse thématique

Après avoir lu les lettres de la première série, du fait de la diversité des informations contenues, j'ai alors proposé comme participation au projet, d'enrichir l'approche thématique de Thérèse Bulliot-Rérolle, en appliquant une grille d'analyse classique distinguant les cinq grands domaines permettant de caractériser la vie humaine : domaine matériel, intellectuel, sentimental, social et moral. A l'intérieur de ces grandes rubriques qui ne sont, ni étanches, ni univoques, des sujets, réapparaissant plusieurs fois, ont permis de définir des sous-rubriques propres à Bulliot, qui méritent quelques commentaires. Tout d'abord, il s'agit d'une approche qui ne prétend pas à l'exhaustivité, notamment dans le domaine omniprésent des relations familiales qui est volontairement laissé un peu dans l'ombre. En revanche, j'ai été particulièrement attentif à ce qui m'avait marqué lors de ma première rencontre avec Bulliot, à savoir l'étonnante diversité du personnage qui dépasse largement les bornes de l'étiquette habituelle « marchand de vins et archéologue » ; en cela, lui, l'excellent latiniste, illustre bien l'étymologie du « negotium », car on ne lui connaît pas vraiment de périodes d'oisiveté !

Bulliot indb 12 19/02/2020 10 44

A. DOMAINE MATÉRIEL

L'argent, le gestionnaire, le propriétaire

En tant que commerçant, Bulliot est particulièrement attentif au prix des choses (du candélabre religieux à la balançoire pour les enfants), aux tarifs, aux prix d'entrée des concerts, aux salaires, aux rentes annuelles, aux ventes de domaines. Les cours du vin sont reportés dans la 3ème sous-rubrique (le négociant en vins).

En tant que propriétaire et mécène, nous suivons les travaux d'aménagement de ses maisons depuis la satisfaction d'un usager d'une cheminée qui ne fume plus au retraité en train de désherber son jardin en passant par le chef de chantier coordonnant les différents artisans soit à Fontaine-la-Mère soit à « l'Hôtel des Gaules » sur le Mont Beuvray.

La santé, l'ascète et l'épicurien

A 77 ans, Bulliot se rend encore à pied à Autun depuis Fontaine-la-Mère et s'autorise deux pauses sur pliant dans la montée au Beuvray. Couché tard, levé tôt, ce sera le rythme de toute sa vie et il faut attendre les dernières années pour l'entendre se plaindre. Et pourtant, il a souffert et souffrira jusqu'à la fin de troubles respiratoires, de maux de dents (avec humour cependant, en parlant des morceaux de dentier qui « font divorce ») et moins de sa forte presbytie. Ce sera l'occasion de pénétrer dans le monde des stations thermales fréquentées également par sa femme. S'il est assez elliptique sur les tentations des maris-garçons (la tentation des « Diables Roses qu'on dit fort gais » P11.6), il est très clair sur la nécessité de faire suivre son cognac, ses cigares ou son tabac de Maryland si on ne veut pas être déçu dans des réceptions pourtant solennelles. Quant aux banquets, ceux des chantiers du Beuvray sont plutôt spartiates, son fidèle Pauchard veille à ce qu'il y ait au moins des œufs et du feu, mais ne peut rien contre la vermine qui a envahi leur literie ; même le banquet de clôture, fin août, après avoir systématiquement remblayé les chantiers avec les « Celtes » (ses ouvriers), semble très contrôlé (pas d'ivrogne, pas de juron mais des chansons tolérées avec des « brunes et des blondes un peu diverses »).

Le négociant en vins

Ce métier, qu'il n'a pas choisi mais qui lui a été imposé par l'ascension sociale familiale, de tonnelier à vigneron, il va en dire du mal parce qu'il a beau travailler en famille, il est surchargé, fatigué parce qu'il l'oblige à de très nombreux déplacements. Tout d'abord, ceux, à date fixe, qui rythment la vie du vigneron, pour apprécier les promesses de la vigne en avril et la vulnérable vendange à l'automne. Des conditions climatiques (grêle, vague de chaleur) dépendent les cours, donc la nécessité d'acheter ou de vendre rapidement. Puis ce sont les foires locales comme à Luzy, puis ce sont les clients parisiens, souvent absents, et qui plus est, presque tous adeptes du bordeaux ! Puis ce sont ses achats de vin du midi qui l'amènent régulièrement autour d'Avignon, de Nîmes où il essaie de découvrir par lui-même tous ces monuments célèbres dont il entend parler dans les congrès archéologiques.

Bulliot indb 13 19/02/2020 10 44

Malgré toutes ces difficultés, la maison de vins Bulliot est prospère, des prospectus le signalent jusqu'à Dijon. Il reste très discret (tri du courrier probable) sur ses achats de grands vins de bourgogne ; on aperçoit également du « vin jaune ». Son action comme mécène de l'archéologie et de l'Eglise, son souci de sauver ses biens lors de la guerre de 1870, montrent assez qu'il a réussi à accumuler une belle fortune, y compris « sous la planchette dans son secrétaire ».

L'amateur d'antiquités et œuvres d'art

Sujet de conflit avec son épouse, et donc vécu souvent comme une passion coupable, son amour des objets d'art transpire dans ses lettres à tout moment et nos collections publiques en témoigneront longtemps. C'est parfois le conseiller municipal d'Autun qui se lamente sur des occasions manquées (« le lutteur », bronze antique), c'est le « chasseur de lapin » (petit bronze) qui lance ses rabatteurs au milieu de la concurrence, mais c'est aussi le gestionnaire qui sait renoncer ou qui réussit quelques belles transactions (manuscrit à 8000 francs). Sur la fin de sa vie, après avoir tellement investi dans ce domaine, ce n'est plus l'esthète mais le moraliste, le chrétien qui contemple son cher salon d'antiquités avec le sentiment désagréable d'avoir « dépouillé » beaucoup de monde...

Le voyageur et les moyens de transport

Bulliot est avant tout un marcheur infatigable, ses souliers et ses pantalons pleins de poussière, ses cols de chemise plus très nets et son mouchoir sur la nuque sortant de son chapeau furent un fréquent sujet d'amusement des enfants sur le bord des routes. Avec un agenda chargé comme le sien, Bulliot note donc régulièrement les temps mis pour se déplacer, avec des voitures à cheval, légères ou de livraison, mais le plus souvent avec ses Buridans successifs dont certains semblent sortis des « Lettres de mon moulin ». Il ne dédaigne pas une invitation dans un char à bœufs pour monter au Beuvray mais c'est surtout un grand usager du tout nouveau réseau ferroviaire, français notamment, dont il apprécie la circulation de nuit par opposition avec son expérience suisse. Il signalera, par ailleurs, sans y participer, les premiers grands voyageurs en vélocipède arrivant de Paris !

L'observateur du ciel et des phénomènes naturels

Le propriétaire des vignes de Marchef à Couches a forcément été toujours attentif aux saisons et aux variations climatiques. On trouve donc des indications très précises sur les anomalies comme les gelées blanches de juin, les grêles dévastatrices, les vagues de chaleur qui transforment les terrains en poudre gênant les fouilles ou propices à des incendies. Les tempêtes vécues sur le Beuvray ont donné lieu à des descriptions dramatiques souvent réussies. Phénomènes plus rares, le passage d'une météorite voire d'une comète (trace persistante dans le ciel) et un tremblement de terre (14 septembre 1866, P12.6) sont également signalés.

Bulliot indb 14 19/02/2020 10 44

B. DOMAINE INTELLECTUEL

L'archéologue

Ce n'est pas dans le courrier adressé à son épouse que l'on trouvera l'exposé structuré de ses travaux ; les informations concernant l'organisation de la recherche archéologique, de la Société Eduenne aux plus grands organismes nationaux sont rassemblées dans la quatrième partie, le chapitre social. En revanche, on peut suivre pas à pas la fabrication de son intime conviction que le Mont Beuvray est le site de Bibracte, puis, après la reconnaissance officielle (lettre P13.12 du 2 mai 1867), les découvertes exceptionnelles de bâtiments (atelier de l'émailleur P15.21), de structures comme les cheminées reconstruites l'une sur l'autre (P17.3), les monnaies se trouvent bien localisées dans le temps, une épée non loin du *murus gallicus* (P14.5) de même que les différents ouvrages qu'il a rédigés (« sa toile de Pénélope »). On voit Bulliot prenant des notes jour après jour, seul capable de s'atteler au patient travail de recollage et de dessin des vases. Ses collaborateurs et amis (d'Aboville, Albert Roidot, Hamerton, Hanoteau) se chargent des illustrations (par exemple, premier dessin du *murus gallicus* avec le fils Hanoteau et Bulliot de dos, lettre P15.23) ; des enregistrements photographiques assez systématiques (?) sont même programmés (avec Noël Thiollier, P24.2, P24.10). Des recherches sur la chaîne opératoire de l'émaillerie gauloise ont lieu à Sèvres grâce à de Fontenay (P19.5) donnant lieu à quelques rudes discussions. On comprend mieux certains silences dans le journal des fouilles, quand il avoue (P16.11) avoir été malade 15 jours sans avoir pu enregistrer les découvertes… Bien avant Google, Bulliot nous explique ses fructueuses recherches bibliographiques avec d'autres « têtes blanches » à l'évêché, aux archives, à Dijon !

L'esthète et le mélomane

Son engagement pour une reconnaissance de son ami le peintre Guignet résume assez bien son enthousiasme pour une peinture romantique, donc moderne, qui ne puise plus son inspiration dans la lumière des temples romains ou grecs mais dans l'obscurité des périodes barbares. Avec ses amis, peintres ou non, il est très heureux de disserter sur le Beau, de l'antiquité au christianisme et de prendre des leçons de dessin (très classique comme l'évaluation des blancs et des noirs). Ses plus grandes réussites stylistiques, sont non pas des dessins mais des descriptions de nuit aussi diverses que le Louvre la nuit (P15.8) ou le Mont Beuvray sous la lune. Bulliot joue du hautbois, chante, est invité à des concerts particuliers et court, dès qu'il le peut, dans les différentes salles de concert parisiennes. Ses compositeurs préférés sont, sans surprise, des grands classiques (Mozart, Haydn, Beethoven). Ses qualités d'analyse sont bien visibles dans son commentaire sur l'effet physique de l'orgue dans la musique religieuse qui l'emporte sur les convictions.

L'amateur de jeu de mots

Encore plus invisible pour les lecteurs de sa production scientifique, est son goût pour les charades, les jeux de mots, les calembours, parfois discutés par ses interlocuteurs (or-œil

Bulliot indb 15 19/02/2020 10 44

pour oreille ! ou « nous aussi, nous sommes à la Mère »). Il y a chez Bulliot clairement une forme d'humour, par exemple dans ses descriptions de soirées artistiques, « les pieuvres ont remplacé les cocottes depuis l'apparition des « Travailleurs de la mer » ». Il n'hésite pas à signer « Le druide de Bibracte », « Bulliorix », « le Bibractique ». Il pratique également volontiers l'autodérision quand il se décrit, réveillé en pleine nuit, sur le seuil du « château » alias « l'Hôtel des Gaules », le bonnet de nuit à pompon sur la tête.

C. DOMAINE SENTIMENTAL

Le couple

Le mode de vie très agité de Bulliot et la nature réservée de son épouse ont été à l'origine de tensions que l'on peut apercevoir entre les lignes. Mais leur relation semble avoir été plus forte que tous les obstacles rencontrés, y compris les plus douloureux comme la perte de deux enfants. Le long veuvage (17 ans) de Bulliot a été l'occasion d'un échange avec sa fille Thérèse où l'on retrouve presque la même intimité qu'avec Marie.

La famille

Les relations familiales sont très présentes dans tout le courrier, celles avec son père semblent très fortes. Celles avec les enfants traduisent toutes les inquiétudes des parents sur les conduites à adopter (cauchemar en rapport avec la porte d'un puits). Il n'est pas possible de savoir s'il a écrit autant de lettres à Jean et à Antoine qu'à Thérèse, notamment lorsqu'elle supporta douloureusement l'internat et les sorties trimestrielles …

Les amis

Le duo autunois Roidot, Rérolle est omniprésent mais la famille Hamerton est bien présente. Pauchard, le chef de chantier sur le Mont Beuvray intervient souvent pour soulager le directeur des fouilles dans ses problèmes matériels. Il ne faut pas oublier les amis chasseurs, y compris le meilleur d'entre eux, un braconnier !

L'amoureux de la nature sauvage

Bulliot confesse son amour de la nature sauvage et reconnaît qu'il s'y mêle une religiosité archaïque. Il reste toujours aussi sensible aux couchers de soleil ainsi qu'aux marches de nuit. Comme ses amis, il ne rate l'ouverture de la chasse sous aucun prétexte, mais il fait partie des chasseurs heureux même bredouilles. Le plaisir de la chasse n'est donc pas dans le tableau de chasse, souvent maigre, mais dans les émotions provoquées par les moindres mouvements (le vol d'une chouette lors de l'affût aux loups) qui sont à l'origine de belles descriptions dans la veine des Chateaubriand ou Hugo (exemple de tempête P14.13).

Bulliot indb 16 19/02/2020 10 44

D. DOMAINE SOCIAL

Le couple

Les témoignages concordent pour décrire un couple qui a du mal à rester ensemble longtemps. Pourtant Marie cherche à partager la passion de Bulliot (P25.6), elle réjouira Bulliot en l'accompagnant à pied depuis la gare de Brion jusqu'au Beuvray (P25.32). Mais elle s'inquiète de voir les veilles et la surexcitation de son mari. Pour elle, les nouvelles fouilles risquent surtout de jeter un nouveau doute sur « cette pauvre petite question tant controversée »(P25.15). Marie joue le rôle important de relectrice dans la carrière de Bulliot, mais elle ne semble ni prête à affronter toutes les réunions mondaines ni à vivre ce que son Alceste de mari lui propose, vivre comme deux sauvages sur le Mont Beuvray. Marie, moins robuste que son mari, préfèrera sa maison et son jardin de Fontaine-la-Mère.

La famille

Au sujet des enfants, les lettres sont pleines d'interrogations sur les conseils à donner, les pressions à exercer (le métier du vin leur est interdit ?!) sans pouvoir éviter les échecs (du redoublement au changement d'orientation). Bulliot s'efforce d'être disponible auprès de tous et une liste des lieux parcourus, voire une carte des lieux familiers, montrerait assez clairement ses attentions.

Le témoin de la société française de la seconde moitié du XIX e s.

Ce sont toujours ses qualités d'analyse, non dénuée d'humour, qui en font une sorte de Saint-Simon de la bourgeoisie provinciale : ses portraits dans le train, dans les stations thermales ou dans les réunions officielles sont des concentrés assez réussis de vie du XIXe s. Son côté « tout-terrain », en fait également un remarquable observateur des mœurs paysannes, notamment sur le Mont Beuvray, où, à la manière d'un ethnologue, il décrit, par exemple, scrupuleusement toutes les formes d'offrandes de branches de coudrier placées autour des sources ou de la chapelle Saint-Martin.

L'organisation de la recherche archéologique

Grâce à Bulliot, il nous est possible de côtoyer toutes les strates de la recherche archéologique française, depuis la Société Eduenne jusqu'aux instituts, ministères parisiens. La reconnaissance de son travail lui vaudra d'être invité à participer à de nombreuses séances de communications scientifiques, à des concours d'où il ne sortira pas toujours le premier (par exemple, face à l'abbé Cochet). Il nous fait également rentrer dans les coulisses du musée de Saint-Germain-en-Laye où il s'occupe personnellement de la mise en place des collections du Beuvray après les avoir emballées et convoyées sur un char à bœufs depuis «l'Hôtel des Gaules » jusqu'à la gare. Son succès lui attire quelques rivalités mais surtout finit par le fatiguer à cause des innombrables rencontres et échanges demandés (P14.16

Bulliot indb 17 19/02/2020 10 44

« c'est un rude métier que d'être archéologue à 80 ans »). La reprise du chantier par Joseph Déchelette (rencontre avec Joseph Déchelette à Roanne, juin 1889, P23.7), son neveu par alliance de 45 ans plus jeune que lui, est mentionnée de façon discrète ; ils semblent avoir tous les deux des agendas tellement remplis qu'il leur arrive plutôt de se croiser sur le Beuvray que de travailler ensemble.

L'organisation de l'Eglise

Du fait de ses convictions religieuses dans une ville d'évêché et par l'intermédiaire d'anciens compagnons d'école devenus eux-mêmes évêques, Bulliot est également capable de nous faire découvrir tous les rouages, comme toutes les stratégies, qui règlent les plus importantes strates de l'Eglise.

L'engagement politique

Comme en tout, Bulliot s'engage à fond, quitte à changer brutalement d'opinion. Ainsi ce conseiller municipal favorable à l'empire de Napoléon III (« ton encens à l'empereur est d'excellente qualité»), ne comprend pas comment la France a pu être aussi mal préparée face à l'invasion des Prussiens ; il n'a pas de mots assez forts pour exprimer sa déception « un tel degré d'incurie et d'ineptie » ne s'était jamais vu. L'hypothèse de l'exil aux USA est même envisagée. Ce n'est pas l'arrivée des « Rouges » de la Commune qui vont le rassurer, au contraire, il n'arrête pas d'appeler à lutter contre « le collectivisme », le « socialisme » qui envahit même le monde des curés et même l'esprit de Marie (P16.1 « vous êtes cette fois en plein optimisme politique puisque la révolution vous satisfait »). Ce conservateur ne se fait pas d'illusion sur son sort en cas de nouvelle révolution « il sera le premier sur la liste des guillotinés » !

L'engagement social / la charité chrétienne

A l'opposé de ce personnage qui pourrait sembler uniquement arc-bouté sur son patrimoine durement acquis, il y a un autre homme qui trouve le temps d'aller voir les malades, les mourants à l'hospice (confrérie de Saint-Vincent-de-Paul). Il intercède auprès d'amis pour trouver du travail à des gens ruinés. Il prend parti en faveur des cercles catholiques ouvriers. Il refuse des œufs en cadeau d'un vieil ouvrier qui veut se faire embaucher, il paiera les œufs et le salaire. On discerne donc un peu mieux ce pour quoi Bulliot est prêt à se battre, pour les travailleurs de toute classe et contre les profiteurs des bouleversements.

Les rivalités

Bulliot a certainement rêvé qu'il entendait les chants des « Rossigneux » du nom de son principal adversaire autunois mais il n'a pas rêvé quand il a eu en main les lettres anonymes, les tracts, les courriers de Rossigneux le traitant de fou et d'escroc. Ce professeur de rhétorique, journaliste à ses heures, « rédacteur de la décentralisation légitimiste », a même essayé de s'interposer entre Stoffel et Bulliot au moment de la reconnaissance du Mont Beuvray comme étant Bibracte. Malgré la pression de ses amis, jamais Bulliot ne

Bulliot indb 18 19/02/2020 10 44

portera plainte face à une « dénonciation si minable ». Cette farce se terminera avec le duel avorté, demandé par Harold de Fontenay. Ses autres rivaux se sont battus avec des armes scientifiques conventionnelles et Bulliot signale par moments qu'il a eu chaud !

Les confessions d'un solitaire

Les déclarations d'amour à la solitude sont nombreuses et c'est clairement la plus grande contradiction du personnage, d'un côté, un homme engagé sur tous les fronts, de l'autre un archéologue « qui se cache dans les broussailles » pour ne pas être vu par les innombrables touristes et qui avoue « j'ai une fureur de solitude depuis ce matin que le monde s'acharne après moi ». Alors qu'il sort d'un dîner chez le Ministre de l'Intérieur, il écrit « je ne changerai pas la baraque de Bibracte pour toutes ces splendeurs » ou encore « si je n'étais pas archéologue, je voudrais être pâtre ». La lassitude d'un homme qui n'a pas arrêté de travailler, de mener de nombreuses tâches de front, semble bien à l'origine de ces véritables crises psychologiques : « la colère s'empare de moi par moment et pour un rien, je me retirerais de tout. »(P15.6). Mais Bulliot, ignorant, non pas de Shakespeare qu'il apprécie, mais de sa langue, n'aura jamais connu le « burn out ».

E. DOMAINE MORAL

Les valeurs morales

Dans une lettre à sa filleule, Bulliot dresse le portrait idéal d'une jeune fille « bien pieuse, bien obéissante, complaisante pour tous, studieuse, charitable et bien portante » ; on voit que l'épanouissement personnel d'une jeune fille n'est pas vraiment à l'ordre du jour.

La principale épreuve morale, celle du deuil, Bulliot va la connaître et l'affronter un nombre considérable de fois, ne serait-ce que par sa longévité ; il verra ses conscrits partir avant lui. Mais il aura aussi à affronter l'épreuve de la mort du « Moucheron » morte à l'âge de deux ans et celle d'un jumeau à la naissance. Ensuite, en tant que président de la Société Eduenne, il va s'astreindre à la rédaction détaillée des nécrologies de plus d'une centaine de membres, y compris celle d'Henri Schneider qui avait beaucoup soutenu son projet de musée. Ce travail supplémentaire qu'il s'impose, montre toute l'importance qu'il attache aux réalisations terrestres des uns et des autres. Enfin, il verra approcher sa fin et grâce à la tante Charlotte (P24.25) nous connaissons sa position de croyant au moment de Noël 1901 : « Verrons-nous reverdir les prés ? Mais pourquoi s'en inquiéter puisque Dieu est en deçà et au-delà. »

Le chrétien engagé

Son engagement a été visible sur le plan matériel par sa participation à la décoration de plusieurs églises, puisqu'il a été à l'origine de la construction d'édifices religieux comme la chapelle Saint-Martin sur le Mont Beuvray et surtout, avec ses parents, de l'église de

Bulliot indb 19 19/02/2020 10 44

Saint-Maurice-les-Couches, sur les terres familiales de Marchef. Mais ce chrétien exigeant qui participe aux débats animés sur l'infaillibilité papale, sur le pouvoir temporel du Pape menacé par la révolution italienne, n'hésite pas à formuler des critiques virulentes contre les « prédicateurs pour dames », contre les prêtres socialistes, contre les ecclésiastiques délateurs, contre ceux qui ne savent pas parler, ceux qui choisissent de mauvais exemples dans leurs prêches, ceux qui sont incapables d'apprécier les richesses artistiques de leurs églises. Comme on le voit, lorsque Bulliot est élogieux à la sortie d'un service religieux, c'est qu'il a trouvé du bon grain à moudre (voir ses nombreuses expériences en ce domaine à Paris). La douleur exprimée par Bulliot à la mort de son ami et évêque Mgr. Landriot et par la suite, lors des délations sur les options religieuses de ce dernier, nous montre donc un homme ne pouvant se satisfaire d'une foi de façade pour convenance sociale.

Conclusion

S'il est vrai que « sa modestie lui a toujours fait taire non seulement ses espérances mais jusqu'à la réalisation de ses triomphes », la lecture de ses lettres à sa femme et à sa fille permet de recomposer, à travers une sorte de kaléidoscope, un homme qui, à la fois, incarne pleinement les valeurs du XIX^{e}s. et qui fut aussi assez exceptionnel, par l'énergie qu'il a su trouver pour réaliser des projets uniques.

Bulliot indb 20 19/02/2020 10 44

REPÈRES
Généalogie

Eléments de généalogie sur les familles BULLIOT et DESPIERRES

Famille de Jacques-Gabriel BULLIOT

Grands-parents
Jean-Etienne Bulliot (1761-1849) marié à Lazarette Maubon (demeurant rue du Vieux Collège, Autun)

Parents
Jean-Marie Bulliot (1786-1874) marié à Marie Grenot (décédée en 1863) de Marchef (demeurant 9, rue Saint-Christophe, Autun et propriété à Fontaine-La-Mère)

Fratrie
3 sœurs dont l'aînée Claudine Etiennette Bulliot (1812-1873) marié en 1832 à Pierre Oudot (d'où l'arrière petit neveu l'abbé Oudot) ; Irénée Marguerite Marie (mariée à Jules Jean Marie Gérard) ; Jeanne mariée à François Levallard.

Epouse
Marie Despierres (1827-1885) installation dans un hôtel rue Neuve devenue rue Bulliot, Autun.

Enfants
- Jean Bulliot (1851-1915) ordonné prêtre (Maristes) en 1878.
- Antoine Bulliot (1853-1913)
- Benoîte Claudine (1857-1859) décédée à Marchef.
- Marie-Thérèse Bulliot (1861-1939) mariée en 1881 à Joseph Rérolle (1850-1924), retirée à la Visitation d'Autun lors de son veuvage ; sans enfant. Joseph Rérolle a deux sœurs : Marie (1842-1909) et Amélie (1845-1925) mariée à Antoine Louis Joseph Duffour, notaire à Macon.

Bulliot indb 21 19/02/2020 10 44

Famille de Marie DESPIERRES

Grands-parents
Claude Marie Despierres (1743-1823) marié à Jeanne Marie Merlin (1753-1782).

Parents
Antoine dit cousin Despierres (1779-1860) marié en 1825
à Mariette (Charlotte) Buchet (1807-1878)

Fratrie
Charlotte Antoinette Despierres (1826-1909) mariée à Benoît Jean Marie Déchelette (1816-1888), propriétaire négociant à Roanne. (6 enfants : Eugène (1846-1906) ; Louis-Jean dit Joanny (1848-1920) ; Marie (1850-1914) ; Antoine (1855-1860) ; Joseph (1862-1914) ; Joséphine (1862-1865)
Caroline Despierres (1831ou 33-1919) mariée en 1855 à Claude Antoine Frédéric Mulsant (1826-1889)
Jean Marie Despierres (1828-1857)

Epoux
Jacques-Gabriel Bulliot (1817-1902) mariage en 1849

Bulliot indb 22 19/02/2020 10 44

REPÈRES

Chronologie et contexte politique

Chronologie de la vie de Jacques-Gabriel BULLIOT (1817-1902)

1761 : les grands-parents : Jean-Etienne Bulliot (1761-1849) marié à Lazarette Maubon, devenu veuf, remarié avec Pierrette Garnier. Originaire de Fontaine-les-Arnay (Côte d'Or), quitte le milieu rural pour celui de la tonnellerie à Autun, en tant qu'apprenti puis compagnon du tour de France. Installé d'abord rue du Vieux Collège, fait construire une maison avec atelier au 9, rue Saint-Christophe.

1786 : les parents : Jean-Marie Bulliot (l786-1874), marié à Marie Grenot (décédée en 1863), avait dû interrompre ses études à la fin du collège pour poursuivre l'activité familiale de tonnellerie ; à laquelle il ajouta le négoce du vin grâce à son épouse qui possédait des vignes à Marchef, Saint-Maurice-les-Couches, dont J.-G. Bulliot héritera. Etonnant signe du destin, Jean-Marie se rend propriétaire d'un domaine agricole, avec vue sur le Mont Beuvray, à Fontaine-la-Mère, Laizy en 1828, qu'il agrandira jusqu'en 1840 (227 ha).

1814-1830 : la première et seconde restauration : Louis XVIII et Charles X

1817 : naissance de Jacques-Gabriel Bulliot à Autun. Trois sœurs ont précédé le cadet turbulent. Les Muses antiques vont commencer très tôt à se pencher vers lui lorsque le mari de sa sœur aînée, Pierre Oudot, professeur exigeant, le conduira avec succès à travers les humanités classiques, du collège aux classes terminales de rhétorique et de philosophie.

1825 : le collectionneur et l'aventurier : un camarade l'initie à la collection de monnaies dans les jardins de la ville basse après la pluie; dès l'âge de 9 ans, durant les vacances dans le Couchois, avec son ami Landriot, futur archevêque, ils prospectent le site de Rome-Château (Saint-Sernin-du-Plain), dont les reliefs géologiques et les travaux humains sont particulièrement propices à déclencher l'imagination enfantine.

1830 : monarchie de Juillet, Louis-Philippe, roi des Français.

Bulliot indb 23 19/02/2020 10 44

1834 : le ministre François Guizot lance le Comité des Travaux Historiques ; Arcisse de Caumont préside la société française pour la conservation et la description des monuments historiques (nouveau concept apparu dès la destruction de La Bastille).

1834 : le négociant en vins : bien que brillant bachelier, c'est le chemin de l'entreprise familiale qui l'attend, comme son père avant lui. Avec une application stoïcienne, mais aussi une capacité à compartimenter sa vie à la Montaigne, il va réussir à devenir un professionnel reconnu (voir l'étonnement d'A. de Charmasse lors de ses achats dans le Midi de la France) et accroître encore plus la réussite financière de son père.

1839-1845 : le poète romantique : publication dans l'hebdomadaire local « L'Eduen » de 33 poèmes où rivalisent clairs de lune, ruines médiévales, tableaux de la vie morvandelle, évocation de l'Orient, rêves de destinées historiques. L'énergie du jeune homme aidant, la mode romantique balaye sans effort les décors de l'antiquité classique, pourtant soigneusement mis en place durant ses années d'étude.

1841 : le lettré, curieux d'histoire : vraisemblablement parrainé par Joseph de Fontenay, il entre à la Société Eduenne des Lettres, Sciences et Arts, jeune association à but culturel créée en 1836, comme beaucoup d'autres sous l'impulsion de Guizot qui voulait construire des « institutions de mémoire ». La même année, il est admis dans le déjà bien établi « Comité d'antiquités d'Autun » créé en 1827. Sa participation aux Congrès archéologiques de France à Autun en 1846, à Sens en 1847, à Nevers en 1851, à Moulins en 1854, montre clairement le développement de sa passion débutante pour l'histoire.

1845 : le chrétien engagé : ayant pour père, un chrétien très pratiquant, la maison familiale est un lieu de réunion fréquenté par de nombreux ecclésiastiques, dont son ami Landriot, futur archevêque de Reims. J.-G.Bulliot va donc poursuivre, par conviction, dans la voie de « la charité et de l'enseignement moral » et l'histoire de saint Martin deviendra la ligne de référence qu'il suivra fidèlement dans ses actes et dans ses écrits. En 1845, Joseph de Fontenay crée la section autunoise de la Société Saint-Vincent de Paul, consacrée à la charité envers les plus pauvres, dont J.-G.Bulliot sera le vice-président dans les années 1860.

1860 : l'esthète et le peintre romantique : toujours fasciné par le décor grandiose de Rome-Château, J.-G.Bulliot y emmène un jeune peintre, Adrien Guignet (1816-1854), autunois par sa mère, qu'il convertit au passage à l'archéologie (le cadre de « Salvator Rosa et les brigands » 1844, suggérerait une visite antérieure du site...). Les thèmes et les éclairages, traités comme « sentinelle gauloise auprès d'un menhir », « Xerxès », « Cambyse », « la retraite des dix mille » séduiront tellement J.-G.Bulliot, ayant imaginé, à tort, une cote élevée pour ces œuvres retenues au salon de Paris, qu'il ne commencera à les acquérir qu'après la mort de l'artiste. De cette rencontre ratée, naîtront une rétrospective en 1876 lors de l'exposition artistique d'Autun et surtout une imposante monographie d'un inconditionnel de ce peintre.

1848 : le gouvernement provisoire et Alphonse de Lamartine.

Bulliot indb 24 19/02/2020 10 44

1848 : le citoyen autunois : élu membre du conseil municipal jusqu'en 1860 puis reprise de 1865 à mars 1870. Sa position : « rendre les socialistes chrétiens plutôt que rendre socialistes les chrétiens ».

1849-1851 : Louis-Napoléon, président de la deuxième République.

1849 : l'érudit local : après une première notice en 1843, une publication savante remarquée (mention honorable de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres) des archives sur l'abbaye de saint-Martin d'Autun, démontre ses capacités intellectuelles. Et c'est en marchant dans les pas de Saint Martin, avec Joseph de Fontenay, que J.-G.Bulliot est amené, en 1851, a croiser la thèse de Bibracte sur la montagne de Beuvray « mais ce n'est qu'une simple opinion favorisée seulement par le vulgaire » (Fodéré 1617).

1849 : le jeune marié : tournant le dos aux plaisirs de jeune homme, enfin décidé à prononcer le « monosyllabe fatal », il épouse Marie Despierres (1827-1885), chez elle à Sarry dans le Brionnais. Une dot issue du domaine de Montrafond, consacré à l'élevage, vient renforcer considérablement les affaires du négociant, réputé pour son sérieux. Le couple pourra alors quitter la maison familiale de la rue Saint-Christophe pour un hôtel tout proche, rue Neuve, devenue depuis, rue Bulliot.

1851-1870 : Napoléon III, le second empire.

1851-1861 : le père de famille : durant les années de pouvoir absolu de Napoléon III, 5 enfants naîtront de leur union : Jean (1851-1915) ordonné prêtre (Maristes) en 1878, Antoine (1853-1913), Benoîte Claudine (1857-1859) décédée à Marchef, un enfant de sexe masculin, jumeau de Thérèse, mort né (1861), Marie-Thérèse (1861-1939), mariée en 1881 à Joseph Rérolle, notaire (1850-1924), retirée à la Visitation d'Autun lors de son veuvage ; sans enfant. C'est à elle que nous devons la sauvegarde et le classement de la correspondance familiale.

1851 : le fidèle à saint Martin : J.-G.Bulliot avec l'aide de la Société française d'archéologie, restaure une croix en l'honneur de saint Martin sur le Mont Beuvray.

1856 : l'archéologue de terrain : mettant à profit ses qualités de collectionneur, d'érudit, d'ethnologue, il parcourt le territoire éduen et publie ses observations dans son premier véritable ouvrage d'archéologie « Essai sur le système défensif des Romains en pays éduen ». Si les datations des ouvrages décrits semblent hâtives, la technique d'observation, associant les typologies d'objets aux mouvements de terrain, est en place (voir la création de la Commission de topographie des Gaules dès 1858).

Bulliot indb 25 19/02/2020 10 44

1861 : le président de la Société éduenne : à la mort prématurée de Joseph de Fontenay, il est élu président et le restera pendant 41 ans jusqu'à sa mort.

1861 : le protecteur du patrimoine : au milieu des témoins, encore vivants, de la phase la plus violente (les ventes des bâtiments religieux comme biens nationaux), J.-G.Bulliot et ses confrères ont eu à cœur d'infléchir les mentalités. La ville, sur proposition de la Société éduenne, achète la chapelle Saint-Nicolas et Saint-Eloi pour installer le musée lapidaire. Mais parmi ses premiers combats pour s'opposer à la destruction du patrimoine autunois, certains sont perdus, comme la destruction de la porte du Carrouge en 1865 ou le transfert des archives à Macon (voir liste des destructions à Autun en annexe p.464).

1861 : histoire de famille : la sœur aînée de Marie Bulliot, Charlotte Antoinette Despierres donne naissance à 6 enfants dont Joseph Déchelette (1862-1914), neveu par alliance de Jacques-Gabriel Bulliot, qui prendra la direction des fouilles de Bibracte en 1897.

1861 : Le chrétien mécène : alors que ses parents font construire l'église de Saint-Maurice-les-Couches, il offre de nombreux éléments de décoration dont les chapiteaux de la priorale détruite de Thil-sur-Arroux.

1865-66 : le fouilleur de Bibracte et d'Autun : (voir le tableau chronologique des recherches sur le Mont Beuvray p.462) ; la construction de la voie ferrée, en 1866, a été à l'origine d'une énorme tranchée de plus d'un km à travers la partie basse de la ville romaine. J.-G.Bulliot organisera la surveillance des travaux.

1866 : la reconnaissance nationale : grâce à l'appui de Napoléon III, il obtient la reconnaissance d'utilité publique pour la Société éduenne en 1866, favorisant ainsi les donations enrichissant les collections... Cette même année, il commence sa participation régulière aux réunions de la Sorbonne. Au milieu des universitaires comme Alexandre Bertrand et Victor Duruy, des hauts fonctionnaires comme Mérimée et Viollet-le-Duc, des officiers comme Stoffel et Vergère de Reffye, des amateurs comme Albert de Roucy à Compiègne.

1867 : la reconnaissance « impériale » : à 50 ans, après avoir été nommé officier d'académie l'année précédente, il est fait officier de l'Instruction Publique puis, correspondant de ce ministère l'année suivante. Il est reçu au cours d'un entretien particulier par Napoléon III, particulièrement intéressé par toute découverte en rapport avec l'histoire de Jules César.

1868 : le négociant en vins : transmet son entreprise florissante à ses neveux pour mieux se consacrer à ses recherches historiques et ses engagements de citoyen et de chrétien. La maison Bulliot et Oudot s'installera rue du Champ de Mars, à côté de la grande maison du XV^e^s. qui la sépare du quartier originel des Bulliot (on peut supposer que les tonneaux étaient toujours entreposés dans les caves du collège, actuel lycée Bonaparte).

1870-1871 : la guerre franco-allemande, le gouvernement de défense nationale, la Commune.

Bulliot indb 26 19/02/2020 10 44

1870-1873 : A.Thiers, président de la troisième République.

1872 : le responsable scientifique : En tant que président de la Société éduenne, J.-G. Bulliot va veiller à la régularité et à la qualité des publications annuelles des *Mémoires de la Société*.

1873-1879 : le maréchal de Mac-Mahon, président de la République et la constitution fondatrice de 1875.

1875-76 : le bon élève de la République : le très influent Comité des Travaux Historiques (et Scientifiques, en 1881), lancé par Guizot en 1834, le nomme comme « membre non résidant ». L'année suivante, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur et le Congrès scientifique national se tient à Autun.

1876 : le fidèle à saint Martin : ayant réussi à rassembler les fonds nécessaires, il aura la joie d'assister à la pose de la première pierre en 1873 par son ami l'archevêque Landriot, puis à la bénédiction de la chapelle de Saint-Martin, restaurée en partie sur les édifices antérieurs chrétiens et gaulois du Mont Beuvray.

1877 : le protecteur du patrimoine : après avoir acheté et restauré la Tour des Bancs en 1872, il obtient le classement de l'Hôtel Rolin comme monument historique puis après l'avoir fait acheter en 1878 par la S.E., il y fait installer le siège et le musée de la Société, inaugurés en 1880.

1878 : la reconnaissance nationale *:* médaille de l'exposition universelle au président de la Société éduenne.

1879-1906 : Jules Grévy, Sadi Carnot, Casimir Périer, Félix Faure, Emile Loubet, présidents de la troisième République.

1879 : l'homme malade : malgré tous les signes de grande vitalité, première alerte sérieuse.

1880-1881 : Jules Ferry, l'enseignement primaire obligatoire, gratuit et laïque ; l'enseignement secondaire sans les Jésuites.

1880 : le fouilleur d'Autun : outre les nombreuses surveillances de découvertes fortuites, J.-G.Bulliot a, depuis 1873, lancé une série de fouilles sur le quartier de la Genetoye et le temple de Janus.

Bulliot indb 27 19/02/2020 10 44

1885 : la mort de Marie : à seulement 58 ans ; la douleur de J.-G.Bulliot est particulièrement perceptible dans les lettres à Durand, président de La Diana ; report de son affection sur sa fille Thérèse.

1886 : le citoyen et le mécène : don à la S.E de la tour de gauche (la Tour des Bancs) survivante de la destruction de la porte du castrum (destructions en 1740, 1821 et en 1840 pour la tour de droite). Il poursuivra son travail de mise en valeur avec, en 1897, l'achat par la S.E de 2 maisons appuyées contre l'hôtel Rolin pour les détruire (actuel square Bulliot).

1889 : la reconnaissance nationale : médaille de l'exposition universelle au président de la Société Eduenne pour son oeuvre de chercheur historien.

1897 : Déchelette à Bibracte : le neveu par alliance prend le relais des travaux financés par le ministère de l'Instruction publique jusqu'en 1894.

1899 : l'homme malade : seconde alerte ayant justifié l'administration des derniers sacrements.

1900 : la reconnaissance nationale : J.-G.Bulliot est élu membre correspondant de l'Institut par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

1901 : en prélude à la loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat (1905), interdiction à toutes les congrégations religieuses d'enseigner.

1902 : le chrétien et le chercheur toujours engagé : « à une époque où les convictions manquent et où l'égoïsme a tué tout esprit de dévouement » avait-il dit à 27 ans, parvenu à 84 ans, grâce à une énergie morale remarquable, il était prêt à quitter la scène comme le prouve cette inscription qu'il avait fait peindre dans sa maison de Fontaine-la-Mère « AETERNA IN COELIS HABITATIO COMPARATUR ». En 1897, alors qu'il n'est plus responsable des fouilles de Bibracte, il poursuit une monographie sur La Tour du Bost, donjon médiéval de 30 m de haut à Charmoy et s'excuse de ne pas avoir pu encore réaliser, pour raison de santé, une visite de vérification de la hauteur et du nombre de marches...

Bulliot indb 28 19/02/2020 10 44

Table onomastique

Noms propres utilisés dans la correspondance

Remarque : comme la transcription des lettres a présenté des difficultés de lecture bien compréhensibles (voir fac-similés) et comme l'établissement de la liste des noms propres a fait partie des ultimes travaux d'accompagnement de la publication, il n'a pas été possible, dans les cas douteux, de consulter à nouveau les documents originaux. Pour quelques noms connus, les corrections ont été aisées mais, dans de nombreux cas, il a été jugé préférable de signaler les différentes transcriptions proposées.

Abord : 104, 269, 305

Aboville (d') : 158, 170, 172, 175, 193, 201, 220, 221, 222, 232, 233, 259, 266, 286, 311, 314, 325, 341, 344, 345

Allard : 47, 88, 187

Alexandre : 275, 326

Alexis : 37, 59, 106, 297, 319, 328, 406, 424, 438

Alligny (d') : 392

Allois : 66, 246

Alloisins : 56

Ampère : 317

André : 41, 56, 127

Anglejan (d') : 272, 361

Arduin : 404

Aubenne : 39

Aubert : 307, 308, 322, 373

Aubery : 147

Aumale (d') : 351

Avout (d') : 210, 216, 284

Avun : 245 :

Bachelet : 308

Bachet : 359

Bagot : 430

Bailleau : 359

Balorre (de) ou Balore : 92

Barat : 335, 431, 435

Barabas : 255

Barbentane (de) : 389

Bardot : 70, 362

Baret ou Barret : 282, 325

Barnaud : 178, 378

Barno (voir Barnaud) : 405

Baroche : 229

Barodet : 305, 309

Baron : 37, 179, 385, 395

Barot : 282

Barré : 110

Barthélémy (de) : 159, 160, 162, 174, 184, 194, 204, 228, 236, 256, 294, 299, 303, 307, 308, 309, 312, 319, 327, 350, 373

Bas ou Basse : 418, 425

Batault : 389

Bauer (abbé) : 255

Bausson (Dr) : 305

Baye : 330

Bazin : 263, 269, 353, 430, 431

Bazot : 198, 265

Beaune : 376

Beaupanon : 319

Belin : 418

Beluze : 293, 306

Benoît : 84

Berenger (de) : 177

Berger (abbé) : 180, 182

Berlier : 292, 299, 300, 304

Bernard : 201, 275, 320

Berne : 347

Bernyer : 351

Berrieu ou Berrieux : 265, 287

Berry (abbé) : 389

Berthault ou Berthaut : 199, 316, 317

Bertrand : 124, 162, 215, 226, 287, 296, 322, 391, 426

Bignon : 62

Binder (abbé) : 139

Boch : 74, 316, 354

Bodot : 430

Bois : 430

Boisjourdan (de) : 336, 430, 431, 435

Boitte : 351

Boivin : 120

Boizot (abbé) : 125, 126

Bolard : 199

Boniface : 421

Bonne : 58, 71, 94, 123, 170, 188, 190, 191, 195, 203, 218, 224, 226, 268, 293, 295, 322, 334, 338, 340, 341, 357, 359, 367, 371, 373, 375, 376, 378, 380, 382, 384-390, 393, 394, 399, 409, 438, 440

Bonnet : 59

Bonrepos (de) : 137, 139, 142, 148

Bordat (abbé) : 65

Bordet Royer : 295

Borel : 90, 92, 93

Bulliot indb 29 19/02/2020 10 44

Bouange : 151
Boudeau : 190
Bougard : 433
Bougaud (abbé) : 224
Bouhéret : 41, 65, 321, 336, 352, 430
Bouillaud (Dr) : 257
Bouillet : 420
Bouillot Bonneau : 248, 250
Boulaye (de la) : 210, 220, 237, 238
Boulez : 110, 202, 325, 332
Bourbon Busset (de) : 97
Bourdon : 72
Bourgeois : 157
Bourgoing (de) : 231, 285
Bousinge : 99
Bousson : 226, 309, 311, 338
Bouteire (de) : 361
Boyer : 318
Bras (abbé) : 431
Bregant ou Brégeau : 268, 356
Breynat ou Breynet : 270
Briet : 181
Briotet : 38, 78, 202, 218, 219, 223, 275, 282, 288
Brochet : 180
Broglie (de) : 371
Brosselard ou Brossilard : 190, 269
Broye (Capt) : 91
Bruchon : 42, 79
Brulé : 203
Brunet : 108, 297, 426
Buchet : 358
Buet du Cray : 142
Bufnoir : 198, 292, 294, 295, 297, 305, 319
Bur ou Bure (de) : 51, 80, 86, 87, 156, 215, 243, 259, 318, 365
Caillault : 322
Cambrai (de) : 109, 11
Capitaine : 76
Carnot : 191
Caron : 285
Carré : 430
Casant : 425
Castel : 212
Castelnau : 302
Caumont (de) : 98, 107, 109, 148, 155, 228
Caverot (Mgr) : 376
Chabannes (de) : 287
Chabouillet : 169, 173, 303
Challe : 46
Chamassy ou Chamussy : 217, 303, 369, 408
Chambord (de) : 285
Chamilly : 189
Champis (de) : 337
Chandeau : 394
Chandelier : : 233
Chandelu : 367
Changarnier (Gal) : 216, 275, 276, 288, 350, 358
Chanlon ou Chaulon : 165, 219
Chappuis ou Chapuis : 202, 206, 330, 332
Charles : 281
Charleuf : 238
Charmasse (de) : 103-109, 118-120, 124, 136, 150, 151, 153, 164,166, 170, 195, 206, 215, 224, 225, 257, 321, 351, 353, 365, 383, 396
Charon : 179
Charvot ou Charvet : 46, 48, 167, 271, 383
Chastellan (de) : 298
Chatillon (abbé) : 59
Chaume : 201
Chaverondier
(née Mélanie Mulsant) : 379
Chavot : 144, 146, 147
Cheuret : 63
Cheuzeville Mme : 147
Chevrier : 158
Chézeuil (de) : 220
Cholet (abbé) : 115
Chrétien : 270
Clément : 156
Cochet (abbé) : 225-227, 230
Collin (Dr) ou Colin : 173, 206, 235, 241, 335, 378
Colomb (abbé) : 426
Combalot (abbé) : 45
Comeau (de) : 354, 355, 394
Conillard : 156
Conrand : 280
Constant : 84, 335, 430
Coqueugnot : 357
Cornet (juge) : 426
Cornu : 333
Cortet (abbé et famille) : 319, 426
Cossan (abbé) : 166
Coste (Dr) : 257
Costa (de) : : 284
Cotte : 314
Cottin : 236, 237
Cottre : 237
Cottret : 49, 221
Couchot : 395
Couillard : 150
Courcelles (de) : 171
Courtois : 391
Contant : 81
Creuly (Gal) : 105, 109, 160, 230, 296, 304
Croizier : 264, 269, 357, 375, 394
Crosnier (Mgr) : 245
Cucherat : 124, 191
Curten (de) (Gal) : 338
Dalbancourt ou Dabencourt : 212, 382
Damas (de) : 217, 221
Dameron : 275
Daumet : 351, 368
Le Dauphin et la Dauphine : 40
Daviot : 76
Déchelette (Antoine, Joseph) : 42, 43, 50, 60, 61, 76, 86, 96, 111, 120, 126, 128, 183, 184, 189, 202, 203, 253, 268, 269, 274, 307, 324, 333, 345, 347, 359, 368, 378, 379, 384, 388, 390, 391, 393, 404, 405, 407, 430, 433, 436
Dechaume : 66
Decheverry : 318, 327, 331
Deguin : 389
Degussine : 353
Dejussieu : 46, 50, 86, 99, 109, 156, 165, 172, 184, 294, 303, 305, 371
Delagrange : 262, 275
Deloge : 100
Delongvy (cf. de Longvy) : 312
Delpierre : 189
Demigneux (abbé)
ou Demigneneux : 116, 133
Denoisieux : 333
Deportière : 394
Dépouilly : 433, 434
Deschamps : 371
Deschavannes : 305
Deseilligny : : 182, 226
Desmares ou Desmarris (Dr) : 257,

Bulliot indb 30
19/02/2020 10 44

302
Demarquet ou Desmarques ou Desmarquest ou Desmarquet : 86, 131, 328, 382
Despierres : : 40-42, 44, 46, 50, 51, 54, 58, 59, 73, 181, 203, 206, 224, 268, 269, 395, 401, 402, 411, 419, 421
Desvigne : 122
Deux : 51
Devaux ou Desvaux : 289, 424
Devoucoux (Mgr et famille) : 41, 59, 60, 65, 95, 104, 105, 150, 176, 258, 263, 276, 327, 354,
Diémer : 187
Digbes (lady) : 118
Dinet (abbé) : 67, 151
Diot : 268, 430
Douard : 430
Douhau : 201
Dourlet : 50
Drago : 320, 321
Dubois : 230
Duchemin : 199
Duchêne ou Duchesne : 122, 191, 215, 419, 425
Ducroux : 269, 421, 425
Dudo (industriel) : 64
Duffour ou Dufour : 339, 357, 380, 382, 394, 396, 440
Dufraigne : 216, 371, 438
Dugas : 341, 439
Dugers : 337
Dulong : 289, 292, 293, 295, 296, 302-304, 314
Dumarquet : 322
Dumay : 386
Dumont : 217, 221, 439
Dupaty : 30, 125
Duployer : 238
Duprez : 165
Dupuytren : : 140
Durant : 291
Duret : 421
Duriau : 46
Duruisseau : 106
Duruy : 173, 194, 203, 255
Dusanzet : 362
Dutronc : 207
Duvault : 151, 322
Duverne : 42, 262, 275 :
Escars (d') : 87
Escoffier : 100, 102
Espeuilles (d') : 201, 215, 402
Espiard (d') : 149, 150
Espies (d') : 270, 371
Esterno (d') : 151, 153, 365
Etampes (d') : 214
Eymard : 395
Fabre : 126, 155
Faivre : 289
Fajournoux : 365
Farges : 121
Favre (Mgr) : 353
Félix (abbé) : 67, 108, 154
Fernot : 288
Ferry (de) : 132, 156
Ferté (de la) : 87, 242, 284-286, 294, 297, 332
Feuillet : 388
Feurtet : 253
Feutry (surnommé Foudriant ou Foudryant) : 201, 209, 211-213, 221, 235, 236
Finard : 229
Finot : 110
Fleury : 84
Fleury-Mulsant : 306, 403
Flouest : 147
Fontenay (Harold de) : 41, 46, 76, 81, 103, 105, 107, 119, 120, 124, 151, 152, 160, 162, 164, 169, 206, 218, 251, 261, 275, 280, 281, 288, 305, 309, 317, 322, 323, 337, 365, 386, 431, 434, 440
Forgeot : 147
Fouqué : 254
Foutreaut : 200
Franchomme : 187
François (abbé et famille) : 191, 289
Frappet : 77
Froment : 41, 90, 109, 390, 396 :
Galembert (de) : 337, 341, 344
Gallet : 362
Gallice : 297
Gallou : 220, 221
Ganay (de) : 350, 351, 358 381
Gard : 292
Gardette : 251
Garenne : 217, 238
Garnier : 252, 365, 385, 387
Garreau : 304
Gautard : 200, 252
Gauthey : 383
Gautrelet : 89
Gavard : 45
Gay (abbé) : : 419
Génardière (de la) : 333
Genty : 59, 320
Georges : 41
Giboulot : 377
Gillot (Dr) : : 41, 282, 391, 395, 396
Girardon : 189
Girin (Dr) : 71
Giron : 386
Gomen (de) : 237
Gourlat : 189
Goutry : 421
Graby : 413
Graillot : 380, 393, 395, 396
Gravillon (de) : 376
Gréan : 312
Grenot (famille et abbé) : 46, 86, 176, 177, 180, 189, 270, 296, 300, 306, 336, 338, 340, 352, 356, 369-371, 382, 395, 423, 430
Greppo (abbé) : 126
Grillot : 199, 382, 389
Grivot : 299
Grizand : 312
Guenard : 253
Guenot : 394, 395
Guérin (de) Melle : 119, 154, 410
Guignard : 430
Guignet : 39, 62, 120, 210, 244, 286, 294, 298, 313
Guignot : 258
Guillaud : 368
Guillaume : 394, 396
Guillaumeau : 242, 284
Guinot (Dr.) : 305, 359
Guittet : 92
Guizot : 83, 254, 366
Guy (abbé) : 201
Guyot : 225
Guyton : 124, 151
Habeneck : 167
Hailn : 167
Hall (marquis) : 389

Bulliot indb 31
19/02/2020 10 44

Hamerton : 8, 238-240, 242, 277, 287, 319, 325, 336, 338, 342, 344, 347, 352, 431
Hamy (Dr) : 373
Hanoteau : 248-250
Hirsant ou Hersant : 59, 176
Hugonin (Mgr.) : 263
Hugues (d') : 99
Imbert : 399
Jacobo : 111
Jacquet : 41, 337
Jacquier ou Jaquier : 168, 170, 183, 203, 228, 230, 269, 287, 308, 334, 338, 375, 404, 405, 407, 413, 420, 431, 434, 436, 437
Jaillon : 418
Janson : 313
Jarlot : 159, 160, 161, 219, 373
Jeannez : 375
Jeu (du) : 182, 275, 286-288, 290
Joanny (abbé) : 226, 228, 254, 292, 293, 303, 308-310, 333, 344, 346, 376, 379, 403, 407, 413, 420, 431, 434, 436, 437
Jos (abbé) : 65
Joseph : 256, 258, 266, 270, 369
Josserand : 430
Jouan ou Jovan : 38, 39, 41, 64, 175, 273, 278, 281, 289, 333
Jouanin (Dr.) ou Joannin : 43, 49, 50, 70, 71, 73, 78, 132, 241, 387, 427
Joubert : 119
Jouet ou Jovet : 165, 195, 229, 232, 256, 296, 426
Juillet (abbé) ou Julliet : : 46, 122, 170, 268, 327, 410
Julien ou Jullien : 358, 411
La Bouclaize (de) : 149
La Boulaye (de) : 210, 220, 237, 238
Lacagne : 180, 191, 246
Lachon (abbé) : 190
Lacordaire (abbé) : 46, 108, 153, 190, 224, 402
Lacroix : 124
La Ferté-Meung (de), née Molé : 87, 242, 284-286, 294, 297, 332
Lafouge : 92
La Genardière (de) : 333
Lagoutte (Dr) : 78, 120, 178, 190, 260-262, 320, 323, 342, 353, 407, 418
La Grange (de) : 191-193, 216, 286, 395, 417
Lagrenée (de) : 132
Lahore ou Lahor : 97, 121
Lamotte (abbé) : 190, 417
Landriot (Mgr) : 59, 67, 83, 86, 121, 149, 151, 161, 163, 180, 182, 183, 188, 190, 193, 196, 240, 241, 245, 258, 265, 314, 318-320, 326, 327, 331, 337, 411, 412
Landrot : 281
La Palisse (de) : 287
Larminat (de) : 362
La Rochefoucault (de) : 39, 215
Lassalle : 294
Lasteyrie (de) : 322, 323
La Tour du Pin (de) : 92
L'Aubépin (de) : 88
Laumain ou Laumin : 338, 339, 346, 347, 418, 419, 421, 424, 427, 430
Laureau : 262
Laurent : 86, 273, 312, 395
Lavarde : 292, 299, 303, 304
Lavaux : 199
Lavernette (de) : 395
Lavigerie (Mgr) : 115
La Villegille (de) : 173
Lavirotte : 104
Layer : 215
Lebeau : 65
Legouy : 282
Lelong (Mgr) ou Lelon : 190, 415
Lenoble : 125
Lenormand : 118
Lequin (abbé) : 302, 418
Le Reitre : 191
Leriche : 368
Leroux de Lincy : 173
Leroy de la Marche : 377
Lerys (de) : 285
Léseleux (de) (Mgr) : 314
L'Espine (de) : 97, 98
L'Estoile (de) : 80
Letorcy : 304, 312
Letort : 119, 161, 312
Léveillé (abbé) : 67
Leverrier : 171
Levis (de) : 108
Levitte : 206, 306, 309
L'Hervilliers (de) : 309
Lhomme ou L'Homme : 87,162, 337
Lhote : 230
Lhuillier (Dr.) : 312
Linotte Mme : 41, 44, 50, 56, 65, 219, 368
Loison (abbé) : 186
Longuy (de) : 289, 359, 373, 376, 378, 383-388, 392, 394-396, 399
Lorton : 368
Louvencourt (de) : 168
Luizet : 368
Luziaud : 352
Machin : 265
Mac-Mahon : 215, 266, 269, 270, 305, 319, 357
Magnien (notaire) : 59
Magnien (abbé) : 377, 383
Magny : 269
Maingeard (abbé) : 166
Maistre (de) : 154
Maizières (de) : 227, 321
Mangematin (abbé) : 320
Marguerye (de) (Mgr) : 186, 251, 304, 341
Marais : 291
Marion : 58
Maron ou Marron (antiquaire) : 39, 62, 64, 86, 213,
Martenne (de) : 382
Martenot : 191
Martin (abbé) : 264
Martinet : 393, 394,
Massin de Prou : 291
Mateurat : 392
Mathieu (commerçante) : 120, 123, 253, 296
Matray : 56, 73
Maugé (peintre) : 255, 256, 268
Mazolier : 123
Meillerand : 5
Membré : 330, 331
Menant : 215, 217, 259, 314
Ménat : 418
Menaud ou Menaut : 201, 209, 243, 259, 281, 287, 325, 326
Mény : 210
Méplain : 80
Mercier : 202
Merle : 269, 408,
Mermillot (Mgr) ou Mermillon : 272
Mesurande : 404

Bulliot indb 32 19/02/2020 10 44

Metmon ou Metmont : 386
Meung (de) : 304
Meurat : 281
Meyer :
Michel (négociant à Sérignan) : 101, 106, 112, 113, 114, 115, 118, 280
Michon : 218
Millerand : 191
Miolan : 170
Mirepoix (de) : 89
Moillard : 193
Moine : 87
Moissenet : 178
Molès : 285
Molo : 425
Mommesin (abbé et famille) ou Montmessin : 65, 147, 303, 304, 306, 309, 333
Monard (de) : 45, 365
Moncorgé : 86, 404
Mongis : 253
Monicaut (de) : 337
Monjardet (abbé) :
Monnot (abbé) : 384
Monsabré (abbé) ou Mousabré : 302, 303
Montagne (de) : 155
Montalembert (de) : 89
Montessus (de) : 415
Morel : 245
Morio : 269
Morizot : 181, 191
Mortemart : 88, 108
Mougins (de) : 362
Mourgué : 151
Moussier : 165
Moussu Bauzon : 95
Moustier (de) : 88, 328
Muhant : 311
Mullois (abbé) : 245
Mulsant (abbé et famille) : 122, 123, 172, 306, 308, 315, 360, 365, 371, 379, 400, 403,
Musy (de) : 270
Napoléon III : 88, 168, 184
Naudin ou Naulin (abbé) : 67, 289
Née : 110
Nilson (chanteuse) : 170, 225
Noëlas (Dr.) : 285
Noly : 324
Nomblot : 351, 352
Nossur : 201
Odinot : 325
Olinet (Jules et ses 5 filles) : 178, 282, 383, 387
Orcière (d') : 156
Osmond (d') ou Osmont : 285
Oudot : 57, 96, 157, 170, 171, 181, 263, 268, 290, 295, 311, 326, 355, 380, 384, 390, 440
Palme : 207
Pampenois : 313
Parmain : 314
Parseval : 172
Pauchard : 210, 216, 217, 220, 221, 222, 243, 244, 246, 249, 264, 265, 266, 273, 274, 278, 280, 281, 282, 283, 287, 290, 312, 325, 326, 332, 337, 338, 345, 348, 372, 380, 384,
Pavy : 40
Pequignot (abbé) : 67
Perdit (abbé) : 189
Périer : 383, 389
Pernand : 289
Pernot : 115, 233
Perraud (abbé) : 300, 302, 306, 319, 320, 331, 332, 333, 358, 413, 428
Perraudin : 358
Perraut (cf. Perraud) : 302, 418, 436
Perreyre (abbé) : 413
Perrier : 387
Perrin : 362
Perrot (abbé) : 50, 67,
Pététot (abbé) : 305
Petiot : 226
Petit : 383
Petitjean : 426
Peuteuil : 158
Phelpain : 314
Philpin (abbé) : 87
Pierre (Dr) : 78
Pignot : 41, 73, 75, 83, 84, 85, 86, 122, 165, 226, 257, 312, 353, 382, 396
Pinard : 193, 261, 270, 414
Pinot : 81
Pistoye (de) : 89
Pitra (Mgr) : 380
Planche (de la) : 237, 238, 282
Plassus (abbé) : 436
Poiloup (abbé) : 53
Pol Nicard : 296
Pommier : 312
Pompanon : 87
Pontomartin : 112
Potier : 316
Pougault : 430
Pougy : 127
Pouilleret ou Pouillerez ou Pouillevet : 202, 245, 436
Poupon ou Ponpon : 180
Poussielgue (antiquaire) : 292, 293
Pracomtal (de) : 89, 215
Praslin (de) : 153
Prénat (Prénant) : 156, 157, 179, 180, 354, 366, 374, 380, 381, 384, 387, 388, 389, 390, 392, 393, 397, 399
Protat ou Protot : 275, 294, 299, 300, 365
Quercy (de) : 395
Queyroy : 120
Quicherat : 124, 169, 173, 206, 225, 227, 230, 240
Racouchot : 399
Raffin ou Raffine : 148, 246
Ragonnaut : 430
Ragot ou Ragut (industriel) : 103, 106, 263
Raison : 294
Randon (Mal) ou Raudon : 87
Rapinet : 237
Rateau : 282
Rebregat Brossard : 191
Reffye (de) : 226, 231, 232, 233, 257
Régnier : 44
Renan : 167, 174
Renaud : 41, 276, 321
Rénier (Léon, de l'Institut) : 169, 171, 172, 173
Renevet : 89, 96, 126, 171
Renon : 122
Repoux : 80, 254, 333, 359, 387
Rérolle : 12, 16, 21, 25, 37, 40, 41, 46, 49, 59, 66, 71, 72, 78, 81, 84, 91, 95, 96, 106, 109, 120, 122, 126, 153, 156, 157, 170, 172, 179, 185, 191, 192, 196, 198, 206, 214, 226, 227, 232, 233, 237, 256, 261, 262, 268, 269, 270, 275, 288, 289, 292, 293, 295, 297, 299, 304, 306, 309, 310, 316, 319, 320, 322, 328, 330, 340, 347, 351, 353, 354, 358, 360, 365,

Bulliot indb 33 19/02/2020 10 44

367, 370, 371, 372, 375, 376, 377, 380, 381, 385, 386, 387, 388, 389, 394, 396, 409, 414, 418, 423, 426, 437, 440,

Rey : 91, 288,

Riballier : 124

Rigollet ou Rigollot : 321, 333

Ripotot : 265, 268, 282, 327, 366, 371

Robert (Charles) (de l'Institut) : 333

Robinet (abbé) : 375

Roche : 392

Rochet : 238

Rodary : 399

Roidot : 16, 40, 41, 45, 48, 49, 50, 66, 72, 74, 75, 86, 109, 121, 122, 163, 164, 170, 171, 172, 252, 253, 256, 265, 270, 288, 289, 290, 314, 326, 340, 347, 352, 359, 365, 376, 377, 378, 382, 384, 386, 408, 421

Roidot-Deléage : 172, 174,

Roizot (Dr) : 191

Rollet Melle : 39

Rossigneux : 18, 148, 158, 162, 170, 172, 174, 175, 191, 193, 229, 245, 246, 250, 262, 273, 275, 276, 303, 307, 395,

Rossignol : 163, 165,

Rothchild ou Rothschild (Adolphe) : 350

Rousseau (Mgr) : 85

Rousselet (Mgr) : 59

Rousson : 307

Roux : 147

Roy (notaire) : 56, 86, 89, 119

Sainte-Beuve : 308

Saint-Gérand (de) : 404

Saint-Innocent (de) : 180

Saint-Léger (de) : 142

Salvétat : 323

Sasselange (de) : 325

Saulcy (de) (corriger Sauby ou Sauley) : 87, 90, 98, 255,

Sauvageot : 340, 352, 370,

Say : 153

Schiffmaker : 349

Schmidt : 429

Schneider : 19, 97, 98, 99, 105, 109, 110, 153, 191, 226, 259, 390, 391, 419

Schwetchine : 119

Ségalas Anaïs (poétesse) : 54

Ségoillot : 202, 261, 262

Segrolle : 189

Seguin (commerçant) : 59, 78, 84, 87

Seyssac (de) : 154, 155

Smith Valentin : 172, 193

Solard : 84

Soligny (de) : 245

Somer-Vogel : 336

Sonnois : 378

Sossens (de) (?) : 163

Stoffel : 18, 26, 172, 173, 174, 175, 194

Suchet : 178

Sully (de) voir Mac Mahon : 298, 325

Tachon (abbé) : 67, 73

Tardy (abbé) : 317

Teulle (de) (Mgr) : 251

Thard (de) : 237, 238

Thibault : 387

Thiébaut : 80

Thierry (Amédée) : 92, 171, 192, 193, 257, 306

Thiers : 27, 286, 296, 306, 367

Thiollier : 15, 359, 360, 369, 370, 376, 377, 383, 467

Thomas (Mgr) : 186, 226, 383,

Tixier : 327, 328

Trévédes : 368

Trimolet : 365

Tudot : 205

Vadon (Camille) : 189, 252

Vaillant (Mal) : 174, 175

Valat : 50, 377

Vallerin : 326

Vallery : 147

Valot : 393

Vaudelin : 421

Verchère : 378

Verneuil (de) (Dr) : 338

Verry (de) ou Veny : 247

Veuillot : 54, 56, 263

Viennay (de) : 87

Vietot : 440

Vildey (pharmacien) : 39

Villefranche (de) : 214, 245

Villers (de) : 89

Villy : 131, 138

Violet ou Violot : 53, 60, 67, 86, 117, 120, 126, 180, 191, 286, 326, 340, 350, 353, 365

Viollet-le-Duc : 26, 194

Voillot (abbé) : 117, 391

Vonner ou Wonner (commerçant) : 63, 152, 297

Vossier : 215, 217

Witte (de) : 254

Zuan : 268, 271, 272, 314

Bulliot indb 34 19/02/2020 10 44

TRANSCRIPTION DES LETTRES

Conventions orthographiques et typographiques utilisées dans la présentation des transcriptions

Pour éviter la distraction engendrée par la présence des (sic) signalant les fautes d'orthographe, celles-ci, notamment les plus répétitives, ont été corrigées dans la majorité des cas. Ainsi, l'usage le plus différent du nôtre consistait à écrire le mot « temps » et tous ses composés sans « p ». D'autre part, les noms propres de lieux et de personnes peuvent avoir été déformés involontairement dans les transcriptions du fait de l'écriture à la plume, penchée et nerveuse, caractéristique de J.-G.Bulliot ; < ?> est alors utilisé pour signaler l'incertitude. Mais, Shakespeare, par exemple, a été corrigé selon notre pratique actuelle.

Dans de nombreux cas, Bulliot a raturé des mots, des propositions ; ils sont représentés par des textes barrés. S'il s'agit de fragments plus longs, le commentaire <barré> peut aussi précéder la phrase. Bulliot a également souligné par une graphie particulière ou même en soulignant d'un trait certains mots ou passages, ses intentions ont été conservées au moyen de procédés sensiblement identiques.

Lorsque la lecture n'a pas pu être proposée, c'est le signe […] qui remplace les lettres, voire le mot illisible.

Lorsqu' un mot a été clairement oublié et qu'il est facilement restituable, il est proposé entre crochets, par exemple [faire].

A chaque fois que le support des lettres montre une lacune (coups de ciseaux ou autre), ou que le texte a été disposé dans la marge, en travers, voire au dos, ce sont les signes d'inégalité qui encadrent l'information : <coupure>, <en marge>, etc.

Dans les libellés proposés par sa fille Thérèse en tête des paquets de lettres, apparaissent parfois des hésitations comme *je crois,* qui sont signalées en italique.

Bulliot indb 35 19/02/2020 10 44

Bulliot indb 36 19/02/2020 10 44

[P1]

1855-1856

(5 lettres à sa f.)

[P1.1]

1

18 7bre 1855

Ma chère Marie,

La famille Rérolle vient de subir la cruelle épreuve à laquelle elle se préparait depuis longtemps. M. Rérolle est mort, cette nuit, à 2 heures du matin. Il a conservé sa connaissance jusqu'au dernier moment, parfaitement résigné, en se faisant mille illusions sur sa fin imminente. Il a embrassé Joseph quelques instants avant, avec une satisfaction visible. Il a encore exprimé son regret qu'on eût dérangé Mde Baron dans la nuit. Mde Alexis et ses filles se trouvaient à Mâcon, ce qui a affligé ce pauvre notaire. Elles doivent arriver ce soir. On a envoyé un exprès à Chalon pour les faire prévenir par le télégraphe. Rérolle préside à tout. Il m'a chargé ce matin de faire la déclaration et de faire borner leur place au cimetière. Il met une sorte de rudesse stoïque à accomplir tous ces devoirs. Joseph qui trouvait la journée bien longue au milieu de parents dans les larmes, pleurait pour sortir ce soir. Thérèse voulait l'emmener un instant, mais il s'y est opposé. Il a insisté pour faire entrer Thérèse voir le corps de son père.

Son caractère a singulièrement changé, et je pense qu'on doit l'attribuer aux peines de cette maladie. Il est devenu entier dans ses idées, exclusif dans ses opinions ; souffrant peu les observations. Il vient de mourir encore une religieuse de 36 ans au Sacré-Cœur ; c'est la troisième depuis un mois, mais il va y faire rentrer Marie au jour dit. Il veut une grande simplicité à l'enterrement et supprimer toutes les invitations inutiles ou ayant l'air aristocratique. Si ce caractère durait, il n'améliorerait <coupure>

Pendant que ce pauvre notaire était dans le chagrin, j'ai fait une ou deux promenades avec Henri. Sa femme étant sortie sans rentrer à l'heure dite, pour faire des visites, il s'est ennuyé d'être seul et s'est cru son maître et garçon comme moi. Nous avons fait une longue promenade à Brisecou qui commence de revêtir légèrement la livrée de l'automne. Il faisait un temps délicieux. Nous nous sommes assis sur une roche au dessus de la cascade et là, nous avons regardé longtemps le paysage des montagnes noyées dans une brume fine et lumineuse, les haies couvertes du linge blanc des laveuses dont la voix nous arrivait

Bulliot indb 37 19/02/2020 10 44

dans un air transparent et sonore comme cette saison seule la possède. Nous avons fait de beaux discours, Marry, sur le passé, bien entendu, car nous sommes déjà de ceux dont le poëte [*sic*] Horace faisait la description, en disant :

Laudator temporis acti.

(m. Frédéric te l'expliquera.) Nous avons parlé de l'esprit des siècles passés, de la peinture populaire dans les églises, du chant (et nous avons chanté quelques strophes du *Dies irae*), des tombeaux, des verrières, et nous avons constaté avec peine que nous comprenions mieux le chant, la décoration, l'âme des églises, que les évêques d'aujourd'hui et surtout celui d'Autun ; soit dit sans présomption. J'avais assisté le matin au *Te Deum* de la prise de Sebastopol et j'avais malheureusement pu constater la décadence de tout ce qui est grand dans le culte. Notre cathédrale perd de plus en plus l'esprit et la voix. On dit qu'on va vendre St Symphorien, et je le crois ; c'est trop beau pour de pareils artistes ; trop sublime pour de pareils chrétiens. Une copie sera mieux à la hauteur de leur intelligence. Puis nous avons repassé les vertus, l'esprit calme, résignées et fortes des vieilles familles chrétiennes. J'ai édifié Henri en lui racontant l'histoire d'un de vos parents qui avait quitté les affaires à 50 ans pour ne plus penser qu'à son salut ; nous voyons combien le souvenir des vieillards se perdait dans les familles, où l'on disait autrefois, avec piété : les anciens, et où l'on dit aujourd'hui en haussant les épaules : les vieux. Tu vois, Marry, que nous sommes de l'ancien régime et que nos propos sont assez sérieux pour des échappés… de [...] tutèle.

La conclusion de tout ceci a été qu'il fallait y penser, et ressusciter, avant de mourir, cet Autun gothique, si sévère dans son architecture ; si original dans ses mœurs et ses usages, si riche de monuments. C'est une tâche digne de deux bons enfants éduens comme nous, sauf le bon plaisir de nos femmes réciproques. Penses-y, Marry. Henri m'a encore dit qu'il voudrait bien avoir trente mille francs de rente pour avoir le droit de porter des habits troués, parce qu'un bourgeois ordinaire était obligé d'être propre, surtout s'il a une conjointe, comme dirait un membre de la société éduenne. Je lui ai fait voir alors la doublure de mon paletot, où l'on passait le poing, et je lui ai démontré par ce fait qu'il n'était pas nécessaire de trente mille f. de rente pour avoir le droit aux trous. La séance s'est terminée, comme toujours, par la contribution d'un château, pavé en pierre de Roche Mouron. Si j'osais rire, Marry, je te dirais que mon père, en voyant que tu me proposais de t'écrire et que toi, tu parlerais, a trouvé que ton lot était le lot naturel du sexe, et que ton choix ne devait point surprendre. Je ne sais si je dois te continuer l'histoire de Jovan. Ce pauvre Jovan s'étant donc levé, m'avait prié de trouver un troisième chasseur qui pût tuer mieux que moi. Je rencontrai Briotet. Quand Jovan le sut, il faillit s'évanouir. Jacques, mon ami, me dit-il, je vous avais parlé de quelqu'un de notre société, et non d'un braconnier. Vous avez, Jacques, une passion pour le braconnier. Quand il aura chassé avec moi, il se croira le droit de venir chasser chez moi. Je vous préviens, Jacques que je serai très froid avec lui. En effet, Jovan lui rendit à peine son salut. Mais, comme Jovan manqua un lièvre, il devient plus humain. Il tua cependant une caille, ou plutôt il crut l'avoir tuée, et la mit dans son carnier où il l'oublia. Le lendemain matin, grande fut sa surprise quand il trouva vivante la caille tirée la veille. Il en tressaillit, s'étant assuré qu'elle n'était ni ombre

Bulliot indb 38 19/02/2020 10 44

ni fantôme ni revenant, il l'a mit en cage. La caille, comme beaucoup d'oiseaux, s'élève pour voler. Pour l'empêcher de se briser la tête on couvre ordinairement la cage d'une toile. Jovan n'avait pas pris cette précaution et sa caille se fit une contusion au cerveau. Ne sachant quel vétérinaire consulter, il envoya chercher son voisin, le pharmacien Vildey, lui demandant s'il ne connaîtrait pas quelque drogue propre à guérir la tête des cailles. Il lui répondit que non, sur quoi je pense que Jovan se sera décidé à la faire rôtir. Nous n'avons pas tué la queue d'une perdrix, mais notre chienne nous a pris un beau lièvre au gîte et le capitaine en a tué un autre. Moi je ne me suis trempé les mains dans le sang d'aucun animal. Adieu, Marry, je t'embrasse bien, ton père, ta mère, tes sœurs et notre beau frère, sans oublier ces coquins, quoiqu'ils ne valent guère d'argent. Les vignes ne vont pas très bien. Les vins ne baissent pas ; mais mon papier blanc baisse beaucoup.

<en marge> Thérèse, remercie bien ta mère de son aimable invitation, mais elle est obligée de s'en priver, ne pouvant laisser ma mère seule. Mon père fait tous ses compliments. Ma mère est toujours vers Sophie. D'un autre côté mon docteur revient sur ses premières impressions. Il trouve qu'en somme il faut vivre, et qu'un seul vit mieux que deux avec la même portion. Il attribue à un accès de fièvre sa première lettre. Ainsi Marry, cette demoiselle est vacante, mais n'oublie pas l'autre. Tu auras à m'en rendre compte. J'ai enfin pris un bain que je remettais depuis un an environ. Je ne sais s'il guérira mes rhumatismes. J'ai mis une chemise blanche dimanche. Nous avons passé la journée avec M. Jacquier qui nous a conté les péripéties de ses aventures. Sophie dont on a reçu des nouvelles ce soir va de mieux en mieux. M^de^ la marquise et M^de^ de la Rochefoucault l'ont honorée de leur visite. J'ai reçu celle du nouveau juge paix. J'ai fait acte de mari garçon en supprimant la descente de lit que j'ai remplacée par ma peau… de sanglier. Demain nous ferons les quatre temps et c'est pourquoi nous avons bien soupé ce soir. Adieu Marry. JGB

[P1.2]

2

Joie d'un Guignet

Autun 21 7bre 1855

Madame Bulliot Gabriel,

Marry! Marry! Je suis trop content! Les mots sont trop longs pour te le dire, mon Guignet est ici. Marron vient de me l'envoyer. Tu vois que j'ai eu raison au moins une fois en ma vie et la chose est assez rare (contre sa femme) pour en tenir note. Nous avons eu un entremetteur sur qui nous ne comptions pas. Il paraît qu'une des demoiselles Rollet, ~~à Paris~~ s'est mariée à Paris. Elle a épousé un M. Aubenne, que je ne connais pas. Néanmoins comme il connaissait par sa femme et sa belle mère mes anciennes relations avec Guignet, il a mis, à ce que me marque Maron la plus grande obligeance à se charger de cette affaire. Il a obtenu une des premières œuvres de Guignet, car elle date je crois de 1842. C'est

Bulliot indb 39 19/02/2020 10 44

moins fort de peinture que ceux que j'ai, mais c'est toujours bien bon. il est à peu près de la dimension des chevaux avec lequel il pourrait faire pendant s'il était encadré de même. Il représente un combat de gaulois sous des roches. Il y a deux ou trois bons hommes assez originaux, mais une mauvaise roche. J'ai lavé déjà le cadre qui était très malpropre. J'ai réussi à peu près, mais la dorure s'est pourtant enlevée dans quelques petites places. Nous l'avons logé de suite avec Despierres au dessus du Christ au tombeau. Il lui faudrait un peu plus de lumière, mais il n'a pas pu se loger auprès des autres. Si je ne craignais de lui faire du mal, je te l'emporterais, mais je le regarderai pour toi en attendant. Je te dirai encore que j'ai presque envie de faire donner une couche de vernis à la table des antiquités, car elle ramasse trop la poussière. Cependant comme j'ai déjà mis la peau de sanglier dans ta chambre, je ne voudrais pas abuser de mon autorité précaire, sans la partager avec toi. Aussi, si le vernis n'est pas mis avant ta réponse, il ne le sera qu'après. C'est même probable. Je pars demain matin à 4 h. pour la foire de Luzy. Si elle refait suffisamment ma bourse, il est possible que nous avancions un peu notre départ pour Sarry, et que nous partions avant la fin du mois. Je ne sais si nous devons prendre la voiture publique ou si on ne se lassera pas de faire le service régulier. Enfin tu nous marqueras ce que tu en penses. Ma mère est toujours à Chatillon. Le cousin Rérolle, je pense, l'a enfermée et ne la laisse point partir, leurs nouvelles du reste, sont bonnes. J'apprends à l'instant la mort de madame Pavy. Ce malheur va être une rude secousse pour son mari, qui ne semblait pas se douter de l'imminence du danger. Ma tante Henriette est de retour de Paris, sans grand résultat. Les médecins ont approuvé les ordonnances de M. Pierre sans y faire de [...]

<manque une feuille>

<en marge> Je vois déjà avec plaisir commencer de petites veillées. Hier après avoir terminé mes écritures pour la foire de Luzy, j'ai eu le temps de transcrire deux pages de camps. Ça commence. Mais il fait un soleil tentateur qui vous attire dehors avec une séduction telle qu'il faut avoir de l'ouvrage ou des camps pour y résister. Roidot nous a fait faire deux lieues pour nous montrer une tour qui n'existait que dans son œil. Nous nous sommes bien moqués de lui en le remerciant de nous avoir fait promener. M. le Dauphin et sa femme n'ont trouvé rien de mieux, pour passer économiquement leurs vacances, que d'aller s'installer chez le curé de Marnay. Ils ont vivement engagé un de leurs oncles, de Paris, de venir les y rejoindre, attendu, dit M^de^ la Dauphine qu'elle ne s'y gêne pas plus que chez elle-même. Le médecin a, de plus, sévèrement recommandé à son mari, de manger des côtelettes le vendredi, quoique chez un curé car sa santé en dépendait. Tu vois, Marry, que toutes les femmes ne sont pas des femmes sauvages. Adieu, ma bonne. Tout à toi JGB

Bulliot indb 40 19/02/2020 10 44

[P1.3]

3

Soirée dans les antiquités

3 mars 1856

<coupure> Rérolle, Roidot et Despierres, il eût pu y avoir d'autres personnes. Ma mère avait engagé ce notaire à manger un lièvre, mais il n'a pas voulu laisser dîner sa mère seule et est venu passer la soirée. Aujourd'hui nous avons mangé l'autre en compagnie de Louis André que j'ai fait sortir à midi et rentrer à 2 heures. Figure-toi qu'on n'a pas pu trouver à ce lièvre un seul grain de plomb dans le corps. Il faut que la peur et le bruit de mon fusil l'aient tué. Je pensais en envoyer un à madame Linotte, mais au train où elle y va j'ai pensé qu'il se gâterait. Il me reste encore un merle que je lui enverrai demain si nous recevons la nouvelle. Tes coquins vont bien et parlent quelquefois de leur maman et du grand pré. Hier Jean me racontait de grand matin qu'Esaü partit pour la chasse, lorsque le zouave se dressant sur son lit s'écria : avec son fusil et son carnier! Jean est allé chez M^de^ Gillot renverser l'huile et la lampe de la cuisine. Après quoi on m'a demandé un beau pardon. Rérolle a reçu des nouvelles plus rassurantes de madame Jacquet, mais on semble inquiet de la poitrine de Madame Georges. Elle va quitter Lyon et s'installer à la campagne. Hier, dimanche, réunion générale des conférences présidée par Monseigneur, le maire, le sous-préfet et Roidot. Discours de M. de Fontenay. Ce jour, lundi, livré onze T 1/4 à divers consommateurs. Ce soir réunion hebdomadaire chez M. Devoucoux, Pignot, Roidot, Rérolle, Froment et ton mari. Grande discussion sur le beau, avec renfort des opinions de Platon, St Thomas, St Augustin et tes serviteurs. Adoration de l'antiquité. art sur<u>naturel</u> du christianisme, rapports du bien et du beau, nécessité de leur réunion pour arriver à l'art complet, etc. etc. Tout plus beau l'un que l'autre, jusqu'à ce qu'on ne se comprenne plus. Puis le moyen-âge, résurrection de Martin-flambeau, du <u>Migeoux d'Aignas</u>, avec sa besace et son bâton, puis l'ancien joueur de fifre des fêtes de la ville avant la révolution de 1789, puis l'abbé Coco, confesseur de marionnettes, etc. Enfin le chancelier Rolin, sir Renaud portant ses tripes en sa main, les souvenirs du peuple, la bique, Charlemagne, Bonaparte, les chants arabes, les chants espagnols, l'impossibilité de retrouver une épopée dans les temps modernes, excepté Napoléon ; si on eût eu surtout le bon esprit de laisser ses cendres à Saint-Hélène.

Voilà c'que c'est d'être savant.

Ce matin on a enterré mademoiselle Bouhéret. On l'a emmenée à Voudenay auprès de son frère mort il y a huit jours. Tu devras une visite à madame <u>Jovan</u>. Adieu, ma chère Marry, embrasse bien tes parents pour nous. Nous avons appris avec bien de la joie que le mieux se soutenait et nous espérons que la prochaine nous apportera la nouvelle du rétablissement complet. Tu pourrais revenir pour m'amener mon mouton, que tout le monde réclame, ne serait-ce que le plus petit ; autrement tu pourrais attendre le mois de mai pour ne faire qu'un voyage.

Bulliot indb 41 19/02/2020 10 44

<en marge> C'est Despierres qui t'y engage. Quant à moi, Marry, je ne veux pas jouir en égoïste, comme je t'ai dit, et je désire te revoir le plus tôt possible en t'embrassant. Ainsi n'aie pas peur. Je te répondrai comme si tu ne m'avais pas quitté.

Ta tante [...] habile te fait ses compliments et prétend que la toilette d'Antoine fait frissonner, mais je pense qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter de si peu. Adieu ma bonne amie, je te serre sur mon cœur. JGB

[P1.4]

4

Autun 8 juin 1856

Ma chère Marry,

L'homme propose et Dieu dispose. Cela est connu chez nous, et l'expérience le fait bien connaître encore ailleurs. Voilà pourquoi les vérités toujours nouvelles sont souvent anciennes. Or donc tu pensais voir Déchelette et Déchelette pensait te voir. Mais tu ne l'as pas vu ; et lui ne t'a pas vue non plus. On a donc bien raison de citer le proverbe. Mais Marry, si tu ne l'as pas vu, nous avons eu plus de chance que toi. Nous avons, deux jours durant, mené la vie de maris-garçons, avec un garçon qui n'est pas mari, mais le deviendra peut-être, ton frère, Marry, pour que tu le devines. Mais s'il ne manquait point, Marry, de garçons au bonheur de ces maris, il manquait, Marry, une Marry au bonheur de ces maris-garçons. Ils ont été obligés de s'en contenter et de faire comme s'ils en eussent eu une. Ils ont commandé leur dîner, fait leur promenade et leurs affaires, parlé... de leurs femmes, d'abord, non qu'elles sont trop méritantes pour qu'on ne parle pas de leur gloire bien longtemps, sinon sous le charme, au moins sous les tuiles. Ils ont trinqué à leur santé, à celle de leurs parents, amis et enfants, et ils sont allés se coucher tard, en se levant matin. Vois-tu, Marry, il n'y a rien de pareil à l'absence de sa femme pour se lever de bonne heure. Si j'eusse eu l'intention de me lever matin, je ne me serais jamais marié ; mais comme je savais que je n'étais pas «assez vertueux pour aimer voir lever l'aurore», j'ai demandé une demoiselle qui ne fût pas plus vertueuse que moi afin de ne pas la scandaliser par ma conduite, et de cette façon, tout va bien. Chacun se vaut. Celui qui prend un peu le soir rend le matin pour faire un compte équitable et de cette façon les bons comptes font les bons amis. Après donc vous avoir embarqués, et vous avoir vu emportés comme un tourbillon par votre cocote blanche (je pense que vous n'aurez pas cassé les bouteilles ni perdu le contrat), je me suis donné une tasse de café (pour éclaircir mon chagrin et m'empêcher de dormir), café de madame Duverne, ce qui veut dire moins bon que celui de madame Bruchon, et amer comme la colère d'une femme ou de Marry quand elle veut faire coucher J.G.B.

Bulliot indb 42 19/02/2020 10 44

J'ai doublé la dose de sucre sans pouvoir l'adoucir, mais aussi je ne suis pas endormi en route. Pour te rassurer, Marry, je te dirai que notre hôtesse de Toulon, y compris mon cheval, foin, avoine et moi, avec vous tous, m'a demandé je crois moins de 8f. Ce n'était pas la peine de s'en passer. J'ai vendu deux tonneaux de vin pour payer ma route, et je suis allé coucher à Fontaine la maire. J'ai trouvé Déchelette à Autun où il a fait de superbes placements, qui nous l'ont conservé une demi journée de plus, et je suis parti quelques heures après lui pour la foire d'Issy l'Evêque d'où je suis revenu hier, ayant vendu une dizaine de pièces de vin. J'avais formé le projet, depuis Issy-l'Evêque, d'aller le voir, vu que je n'étais plus qu'à 12 lieues de Sarry, mais j'ai cédé, comme l'autre jour, au devoir filial. J'irai donc demain aux vignes, au lieu d'aller te voir, ne sachant si je dois ou non acheter du vin. Quand il pleut, je me dis : «tu as eu tort de ne pas acheter de vin, et aussitôt qu'il ne pleut plus je me dis : tu aurais tort d'en acheter.» que n'ai-je tes conseils! Enfin je vais toujours aller m'y promener, et je verrai en passant la futaie de la route du Creusot. Si rien ne survient, je tâcherai d'aller te voir, mais je réfléchis que ce voyage pourrait te contrarier, il est possible qu'il t'oblige à rester quelques jours de plus et ce retard pourrait déranger tes plans. Je pense aussi que tes zouaves trouveront qu'on ne court pas assez et qu'on n'est pas suffisamment gâté à Sarry. Ils ne voudront pas rester. Tâche de les faire patienter et de patienter toi-même, en te disant : Calme-toi! Je viens de voir que le zouave a recassé le pot-à-eau que je lui avais raccommodé avec la colle de M. Jovanin. Je lui en raccommoderai! Enfin Marry, je ne sais si cela tient aux rideaux que tu as enlevés des fenêtres de la chambre, elle me paraît plus grande que d'habitude. On y fait si peu de bruit que je recommencerais volontiers mes camps, et que c'est trop grand dommage que je n'aie pas le temps de lire les épîtres de st Paul, parce que je les lirais en paix. J'oubliais que ce qui contribue encore, avec les rideaux, à rendre la chambre si grande, les soirs c'est encore, je pense, l'absence des tentes de tes zouaves. Mais ils en ont trouvé de meilleures à Sarry... des tantes, en vaut-il quatre, celui-là Marry! (non des tentes, mais des calembours). Nous avons supprimé un plat à notre dîner, depuis que nous vivons de cette nourriture spirituelle et économique. Nous régalons Déchelette avec un plat de bœuf et ~~indéfiniment~~ un plat ~~de ces produits~~ de ces primeurs écloses sous la cloche de notre cerveau. Si peu qu'il y eût, il y avait toujours assez pour avoir une indigestion. Heureusement que nous nous rattrapions en prenant aux dents le mors ~~et~~... eh! (~~lisez Morey~~) (lisez Moré) etc. Juge donc Marry, comme la solitude développe l'homme! Le génie se forme au désert. il est reconnu que les femmes diminuent l'intelligence de leurs maris. Aussi Marry, je vais te quitter, de peur qu'en t'écrivant je ne perde ... l'esprit. Sans doute tu en as déjà fait la remarque en toi-même. Adieu encore une fois, ma bonne Marry, je t'envie les jours que tu passes ainsi en famille. J'espère cependant toujours pouvoir me réunir à vous quelques instants et aller vous embrasser, ne serait-ce qu'en passant. J'oubliais de te dire que j'étais invité à dîner ce soir à l'évêché, et que je suis allé m'excuser, en portant à monseigneur un exemplaire des camps. Il s'agissait de parler des châsses de st Lazare. On va faire une quête pour les [...] inondés, et comme toujours j'en suis, mais comme je vais partir, on me remplacera si l'on veut. Ma mère a eu hier ses rhumatismes, à la suite d'un voyage à la Fontaine la Maire. Il faut que ce soit toi, Marry, pour que je veille si tard. Tu connais mon horreur des veillées et combien je te recommande de les éviter. Du reste, si ma chandelle n'est pas morte, elle

Bulliot indb 43 19/02/2020 10 44

va mourir, et je suis obligé de m'ouvrir moi-même la porte de ma chambre. Adieu Marry, embrasse nos bons parents, Charlotte. Nous t'embrassons bien aussi, et les coquins.

J.G. Bulliot

Je ne parle pas de madame Linotte ni de Frédéric, pensant qu'ils sont à Roanne, mais si par hasard ils se trouvent auprès de vous, offre leur nos sentiments d'affection, le tout commun entre Despierres et moi.

Je recommence pour te marquer que je suis convoqué pour le 10 à Nantes, congrès. Je crains que le chemin de fer ne soit pas encore rétabli. Le 20 à Sens, à la réunion générale de la société d'archéologie et en 7bre au congrès de la Rochelle. Jamais je n'y suffirai. Ton châle est de retour.

[P1.5]

5

Histoire du garde-cendres de ma mère

Autun 13 juillet 1856

Ma chère Marry,

Les longues lettres que je reçois de toi m'imposent des devoirs, et je ne sais s'il me sera possible d'y suffire. Avec le temps, ce grand aide de l'homme, j'essaierai d'en venir à bout. Mais évidemment Marry m'impose une réciprocité écrasante et ce n'est pas trop de tous les grands événements de la semaine pour venir à mon secours. J'ai cependant confiance, car Dieu n'abandonne pas ses enfants, et je suis d'autant plus fort que je commence par un acte de charité. Je vois de suite, Marry, que tu t'associes, de tout ton bon cœur à ma bonne œuvre, et que tu voudrais en avoir fait la moitié, mais auparavant j'oubliais de te procurer un plaisir, avant de te raconter le mien, et de te dire que mon paletot de toile, s'il t'a causé de grands chagrins, va te dédommager. Il t'a vengée, Marry! et si la vengeance est si douce aux âmes célestes que le prétendait feu Virgile, tu vas nager dans la joie mieux que dans les eaux de st Honoré. Je te dirai donc que lundi dernier, je suis parti pour les vignes avec mon père, M. Régnier, ~~par un temps magnifique~~ et mon paletot de toile, par un temps magnifique. Je me disais tout le long du chemin en montant la rampe dans la futaie des fées, que si Marry était sinon dans ma peau du moins dans ma toile, elle ne la calomnierait plus avec tant de fiel. Mais le lendemain, Marry, le temps a changé, il faisait un vent d'hiver, un vent de retraite de Russie. Le soleil se cachait à toute minute et semblait me dire : «Voilà comme on gèle quand on n'obéit pas à sa femme.» J'avais beau lui présenter le dos, aucun rayon bienfaisant m'apportait jusqu'à lui la chaleur. J'avais beau me dire que cela était très naturel, que le professeur de physique nous avait autrefois prévenu que le blanc repoussait les rayons lumineux ; ~~je me dis~~ une voix intérieure me disait encore plus haut que Marry était vengée. Heureusement je suis arrivé sans fluxion

Bulliot indb 44 19/02/2020 10 44

de poitrine, sans quoi je serais venu te rejoindre à St Honoré. mais pour ne pas te faire tort d'une joie si légitime, dans un pays où elles doivent être moins communes, qu'à Autun, puisqu'on n'a pas de mari à gronder, je me suis dévoué héroïquement en te racontant mon histoire. Elle n'est rien en comparaison de ma bonne œuvre, dont cette petite digression m'a tant soit peu éloigné, mais j'y reviens. Je dois te rappeler, Marry, les principes généraux de la charité. Tu sais ou tu ne sais pas que saint Paul a dit qu'elle était la plus grande des trois vertus ; que saint Jean a écrit ces belles paroles : Celui qui aime son frère est dans la lumière, etc. Or Marry, j'ai rencontré, mercredi, après midi, madame Gavard. Madame Gavard est une patronée de la conférence de St Vincent-de-Paul. En lui faisant quelques avances, on l'a aidée à monter un petit commerce de fripperie et tirée de la misère. Comme tu le penses, Marry, madame Gavard n'est pas encore riche. Elle a besoin de renouveler souvent sa boutique, pour avoir de l'argent, et par conséquent, de vendre ce qui se trouve dans son magasin. Madame Gavard, ce jour-là, était dans la gêne. Elle m'accosta, sur le champ, t'ai-je dit, en me rappelant qu'elle avait une belle foyère avec deux têtes en bronze doré, qui m'avait donné dans l'œil. De suite, je me dis, J.G.B. ta femme ne veut plus que tu achètes d'antiquités, mais je me répondais, c'est presque neuf, à peine si l'[...] extase imite la Renaissance. Non madame Gavard, je ne veux point de votre bronze. D'ailleurs l'année est mauvaise, il vaut mieux garder l'argent des inutilités pour les pauvres. et moi, disait-elle, ne suis-je donc pas pauvre? Une mère de famille qui ait tant de maux pour nourrir mes enfants! pouvez-vous mieux placer une aumône! J'ai une vente aujourd'hui où je doublerais mon argent si j'en avais à y placer! etc. Ces considérations m'émurent, mais je résistais toujours. Comment un objet qui jadis a coûté 150^{f} que je donne pour 35^{f} ah! la misère fait faire bien des sacrifices. J'avais honte d'être si cruel, ce qui me décida, fut la réflexion suivante : tu as fait ton devoir en refusant d'acheter cet objet et en attendant jusqu'à ce jour. Puisqu'il se présente ainsi sur ton chemin, c'est sans doute par la permission de Dieu qui veut te récompenser de ton sacrifice (cette foyère était juste de la largeur de la cheminée des antiquités). Eh! bien madame Gavard dis-je, je ne puis pas, si encore c'était une dépense de 15 à 20^{f} passe ; mais je ne puis. ah! monsieur! s'écria-t-elle, elle pèse plus de vingt livres de cuivre, pesé à ma romaine, sans compter la dorure ; néanmoins je vous la porterai ce soir. Ce qu'elle a fait, Marry. Quoique cela ne vaille pas une action de chemin de fer du nord, elle est toujours bonne. La tante habile estime que c'est au moins un bon marché! Tu en jugeras ; mais crois bien que ce n'est pas ma faute.

Je suis allé le soir dîner chez M. D. C'était, grande réunion, l'évêque, le chapitre, quelques laïcs, dont Roidot, M. de Monard, plus le père et le frère d'une demoiselle de Beaune qui avait pris l'habit de carmélite à Autun, ce jour-même. Pierrette a conduit ton zouave à cette cérémonie qui n'a pas duré moins de quatre heures. Elle était ravie de tout ce qu'elle avait vu et entendu, mais surtout de l'attitude calme et recueillie de ton fils qui est resté tout ce temps sur ses bras sans piper, tant il était émerveillé lui-même. Il y avait de plus un dominicain, homme charmant, aussi aimable que le père Souaillard dont il nous a beaucoup parlé. Entre gens si graves la conversation devait être grave, aussi est-on tombé sur les crinolines. Entre autres choses on a cité un passage du père Combalot qui prêchant à Paris a dit que les dames qui se permettaient ces monstruosités «étaient enflées

Bulliot indb 45 19/02/2020 10 44

par l'orgueil» et les portaient «pour couvrir leurs désordres». On a cité aussi les gamins de Paris s'écriant : les ballons ~~de l'imposit~~ du baptême! M. de M. a rapporté le trait d'une élégante de Paris qui dansant pour les inondés mit ses contredanses à 20f pièce et ses valses à 40f. Je lui demandai alors s'il pensait à cette dame coupable d'être allée au bal? La demande fut fort du goût du ~~bon~~ père dominicain, mais elle sembla embarrasser un peu Mgr qui détourna la réponse directe. Pourtant, Marry, ne crois pas qu'on n'ai point parlé de choses plus sérieuses ; tu te tromperais. Mgr a été très gracieux il m'a demandé si je serais ces jours-ici pour venir me voir, j'ai parlé une partie de la soirée avec le P. Monjardet. Nous avons devisé longuement du père Lacordaire. Il nous a raconté que dernièrement il l'avait vu mettre le couvert et balayer l'escalier. Un assistant a observé «que c'était sans doute par humilité et non pour son plaisir». La découverte a étonné légèrement. Remercie, je te prie toutes les personnes qui ont bien voulu se souvenir de moi ; M. Challe que M. de Fontenay attendait ainsi que moi aujourd'hui, et monsieur Meyer que je n'ai eu le plaisir de voir qu'une seule fois à St-Honoré, un jour où il ne faisait guère bon chercher des camps romains. J'irais te voir si je n'étais sans monture ; mais je ne sais comment m'y prendre. Thérèse retournera peut-être avec vous. Le zouave a quelques traces rouges, certains jours. aujourd'hui il va assez bien. J'ai vu mon oncle et ma tante Grénot qui vont bien. Despierres t'a raconté le dîner d'hier dont je ne te dis rien.

<en marge> Il ne semble pas partager l'opinion de ta mère et de ton oncle sur Lyon et paraît assez disposé à rester encore parmi les Eduens, ce dont je me félicite.

Je vais voir tous les jours ce pauvre M. Duriau qui s'en va, je crois. Je fais le missionnaire. Il n'a aucune mauvaise volonté, mais il a l'esprit tellement farci de préjugés, qu'il est difficile de l'amener à la conviction. Joins-toi à nous pour prier pour lui. M. Juillet va le voir aussi. Adieu ma bonne Marry, tout le monde vous fait mille compliments : mesdames Dejussieu, Rérolle, Charvot, et la maison. Embrasse ton coquin, ton ami J.G.B.